

Le magazine des sports de montagne

Inspiration

Bon plan

Neige garantie : randonnée à ski à l'Oberalppass

Expert

Peaux de randonnée : conception et entretien

Rencontre au sommet

Concentration : Robert Bösch, photographe de montagne



SCARPA

ONE BOOT 4 ALL

BODE MILLER



QUATTRO SL
ON-PISTE AND OFF-PISTE

NEWROCKSPORT.CH

Entre continuité et nouveautés



Un autre jalon dans l'histoire de notre entreprise est posé avec l'inauguration de notre 13^e magasin dans la commune tessinoise de Contone. Avec cette succursale, Bächli Sports de Montagne est maintenant aussi présente dans la troisième plus grande région linguistique de Suisse. Nous nous réjouissons énormément. C'est une étape logique si l'on tient compte de notre conviction que les sports de montagne sont aussi une affaire de culture. Plus de 70 sites d'escalade sportive, des big walls, des spots de bloc à la renommée internationale, des itinéraires de randonnée infinis mais aussi des sommets attractifs pour la randonnée à ski – ce n'est qu'un résumé très lacunaire des possibilités qu'offre le Tessin pour les adeptes des sports de montagne.

« Notre souhait d'être présent dans toutes les régions linguistiques de Suisse se réalise – benvenuti alla Bächli Bergsport Ticino ! »

Nous avons également mis en ligne notre nouveau site internet. Certaines fonctions déjà existantes ont été améliorées pour plus de fluidité et de nouvelles ont été programmées dans le but de vous fournir toujours plus d'informations utiles sur les sports de montagne et d'améliorer votre expérience d'achat.

Nous sommes sans cesse amenés à nous adapter aux changements de notre époque. C'est valable pour notre entreprise mais aussi pour les sports de montagne. Les saisons ainsi que les conditions en montagne ne sont plus les mêmes, ce qui influence également les montagnards et le matériel nécessaire à la pratique des sports de montagne. L'acquisition des produits est devenue plus complexe et nécessite plus d'implication. Cependant, notre motivation à vous offrir le prix le plus juste et le meilleur conseil dans le choix de votre équipement, est toujours aussi forte. Nous nous réjouissons de votre prochaine visite !

Cordialement,

Thomas Morand
CEO Bächli Sports de Montagne SA



BLACK LIGHT

THE LIGHTEST SPEED TOURING SYSTEM

N°04 2022

Point de vue	
Les plus belles facettes de la montagne	4
3 x 3	
Nouveaux produits et news des sports de montagne	8
Bon plan	
Surselva : neige en abondance à l'Obertalpass	12
Tessin : les meilleurs sites d'escalade pour l'automne	24
Expert	
Accessoires pour l'hiver : lutter contre le froid	20
Peaux de randonnée : conception et entretien	32
Rencontre au sommet	
Robert Bösch : photographe de montagne	38
Contrôle du partenaire	
Ogso	44
Final	
Adieu Marcel ! Un nécrologie	48



Page de titre : d'abord le boulot, après le plaisir – Clémentine Junique ouvre une descente freerando au Mont Fort (3329 m) dans la région de Verbier.

Photo : Mia Maria Knoll

Bon plan



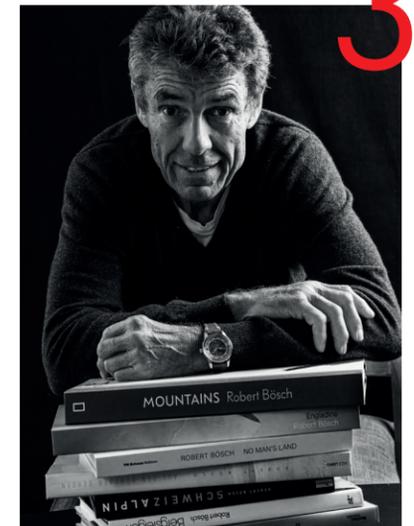
12

Surselva

Si la partie supérieure de la Surselva était listée dans un catalogue immobilier, on lui collerait à coup sûr l'étiquette « situation privilégiée ». Peu importe que la neige vienne du sud, du nord-ouest ou de l'est – la région de l'Obertalpass est rarement épargnée par les précipitations. Une raison de plus pour partir à sa découverte, skis de rando aux pieds.

Rencontre au sommet

38



Robert Bösch

Le Suisse Robert Bösch est l'un des photographes de montagne les plus célèbres. Il est aussi guide de montagne. Il sépare toutefois de manière très conséquente la pratique de l'alpinisme et de la photo. Ses paroles sont franches et sans détour : « Dans sa forme ambitieuse et responsable, l'alpinisme n'est pas un divertissement. » Une discussion sur le traitement d'image, le potentiel addictif des montagnes et les soucis d'un père de famille.

Une petite rando après le boulot

On ose souvent prendre un peu plus de risques sur le sommet qui se trouve juste derrière notre porte, là où l'on connaît chaque rocher, chaque couloir. C'est probablement ce que s'est dit le photographe Tom Klocker, lorsqu'un soir après le boulot, il s'est lancé à l'assaut de l'Ahornspitze, haute de 2973 mètres, avec ses deux amis Markus Kröll, ancien champion du monde de course en montagne, et Roman Rohrmoser, un freerider professionnel. Montée rapide, descente rapide – et entre deux, s'imprégner des incroyables lumières du crépuscule. Sans pour autant perdre trop de temps, car mi-janvier le thermomètre affiche des températures négatives à deux chiffres. La photo du sommet nord en direction du sommet sud un peu plus élevé est rapidement en boîte. Ne tardons pas à descendre ! Les trois s'élancent dans un couloir raide crépi de poudreuse et ne s'arrêtent que quelques 2000 mètres plus bas. Le fond de la vallée est alors déjà plongé dans l'obscurité depuis un moment.


Ahornspitze, 2973 m
Zillertal, Autriche


Tom Klocker
tomklockerphoto.com

Juste à côté

À l'ère du smartphone, tout est digne de mises à jour, même les jeux géographiques où l'on doit identifier pays, capitales ou fleuves ! L'application GeoGuessr nous permet désormais de découvrir le monde de manière ludique : les joueurs doivent situer le plus précisément possible sur le globe une photo de Google Street View sélectionnée au hasard dans la collection infinie de Google Maps.

Quiconque pense que la photo présentée ici a été prise au Magic Wood, Mecque du bloc dans l'Averstal, se trompe complètement. Elle a en réalité été prise à 5986 kilomètres de là, dans la vallée de Baspa en Inde. Elle immortalise Iker Pou, avec son frère Eneko, lors de sa première réussite de la « Fissure des Basques » (7a). Même si l'on avait en tête une autre image des Indiens, ce cliché réveille nos envies d'escalade automnale sur granite.


«Fissure des basques», 7a
vallée de Baspa, Inde


Matteo Mocellin
matteomocellin.net

Des nouvelles de la montagne

Produits actuellement à notre assortiment, grands évènements et dernières nouvelles de la branche.



Aide en cas d'urgence

Lorsqu'il s'agit de dégager une personne d'une prise dans une avalanche, chaque seconde compte. La pelle Alugator Pro Light Hoe de Mammut est rapidement opérationnelle. Elle a une panne très légère mais solide en aluminium trempé. Les fraisages dans la panne permettent de gagner du poids. Le manche télescopique de section ovale ainsi que la poignée en D sont ergonomiques. Grâce au dos plat de la panne, cette pelle est également adaptée aux profils de neige. En plus de la position normale, le manche peut être fixé à 90 degrés afin que la Alugator Pro Light Hoe puisse aussi être utilisée comme pioche. Il économise de l'espace et ne devrait pas manquer dans un sac à dos en cas d'urgence.

② **ALUGATOR PRO LIGHT HOE**
MAMMUT
Poids : 675 g
CHF 115.-



Chaussure à tout faire

La 4-Quattro SL est une chaussure dite « hybride » extrêmement légère. Sa semelle adhérente est compatible à la fois avec des fixations de rando et des fixations alpines. Ceci la rend tant pour les randos avec accent sur la descente, que pour le freeride ou les journées sur piste. Les boucles Alpine Axial Hybrid peuvent être réglées de sorte que chaque partie de la coque transmette efficacement la force et qu'elle soit parfaitement moulée au pied et peuvent aussi être manipulées avec des gants. Elles sont complétées par une sangle velcro qui permet un réglage continu et assure la tenue nécessaire même lorsque les boucles sont ouvertes à la montée. La tige est réalisée en Pebax Rnew, un élastomère composé de fibres végétales. Le chausson intérieur thermoformable et un mécanisme facile pour basculer de la montée à la descente, font également partie de cette chaussure réussie.

③ **QUATTRO SL**
SCARPA
Poids : 2860 g/paire
CHF 679.-

Insubmersible

La Revo Trail 25 de MSR est une raquette pour débutants qui sera agréable dans tous les types de neige. Elle est composée d'un cadre métallique stable et d'un pont en plastique résistant à la torsion. Combinés à des crampons, ces composants évitent de manière fiable le glissement latéral dans les traversées et procurent un sentiment de sécurité en marchant. La nouvelle fixation est constituée de courroies en plastique souples qui apportent un confort optimal. Leur maniement est aisé même avec des gants. Que ce soit pour une sortie l'après-midi juste derrière la maison ou une plus longue randonnée dans les Préalpes, cette raquette vous offre de belles possibilités en hiver.

① **REVO TRAIL 25**
MSR
Poids : 1760 g/paire
CHF 269.-



Résistante à la boue

La Speedcross de Salomon s'est imposée depuis des années comme chaussure classique de trail running sur les trails du monde entier. Dans sa toute nouvelle version, l'entreprise française a encore réussi à économiser du poids sans compromis sur la fonctionnalité. La tige soudée qui enveloppe agréablement le pied a été retravaillée et il est maintenant encore plus facile d'enlever la boue et la terre. La semelle a également été améliorée : avec son design aux crampons profonds, ses arêtes vives et ses grands espaces, la semelle assure une adhérence encore meilleure sur les surfaces irrégulières et humides. Pour que les longues sorties ne soient pas fatigantes, Salomon a utilisé une semelle intercalaire à forte résilience, synonyme de rebond d'énergie, d'amorti et de durabilité. Le tissu Ripstop offre une résistance élevée à l'usure et à la déchirure, le tissu mesh évite que des cailloux ne pénètrent à l'intérieur.

SPEEDCROSS 6
SALOMON
Poids : 640 g/paire
CHF 159.-



Karpos plus 3

Un look original, des détails techniques raffinés et une grande polyvalence caractérisent les produits de sport de montagne du fabricant italien Karpos. Sans surprise, un groupe de fan s'est rapidement formé parmi la clientèle Bächli. Nous nous réjouissons donc de vous annoncer que nous allons augmenter la disponibilité de la marque. Karpos sera maintenant aussi représentée dans les magasins de Coire, Kriens et Oerlikon.



Night trail running - Brunas Ridge - Millau - France
IKO® CORE - 500lm - 79g

© 2020 - Petzl Distribution - Marc Daviet



Access the inaccessible®



L'hiver pointe son nez

À l'occasion du lancement de la saison d'hiver les 28 et 29 octobre, découvrez les produits phare de la saison à venir dans tous nos magasins. Plongez dans l'ambiance hivernale et laissez-vous gâter par des délicatesses culinaires. Gagnez des prix attractifs durant ces deux jours.

Dates ski-test

Andermatt

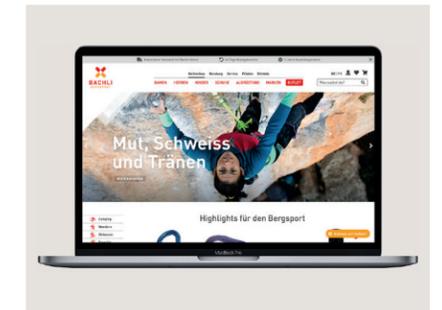
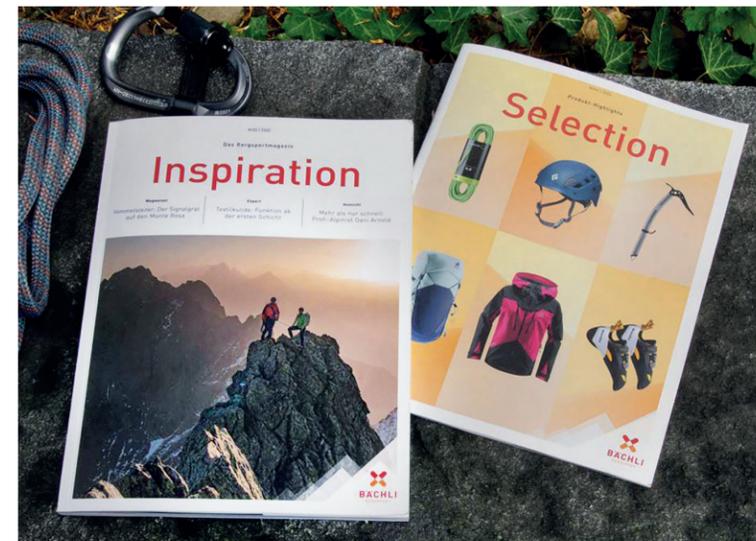
Vendredi, 2 décembre
Samedi, 3 décembre
Dimanche, 4 décembre

Glacier3000/Les Diablerets

Vendredi, 13 janvier
Samedi, 14 janvier
Dimanche, 15 janvier

Ski-test Bächli Sports de Montagne

Accompagnés par des guides de montagne, nos clientes et clients auront à nouveau la possibilité de tester les skis de rando et de freeride issus de notre assortiment d'hiver 2022/2023. Les fixations dernier cri seront également prêtes à être testées. Toutes les informations sur le déroulement du test et les modèles de skis disponibles se trouvent dans nos magasins et sur notre site internet : baechli-sportsdemontagne.ch/test_de_ski



Nouvelle présentation

En collaboration avec les spécialistes du branding de l'agence zurichoise Evoq, Bächli Sports de Montagne a revu son identité visuelle. Le premier changement visible a été la nouvelle mise en page des revues Inspiration et Sélection. Entre-temps, les magasins et le site web ont également fait peau neuve. Le tout avec l'idée de base : « Évolution au lieu de révolution ». L'élément récurrent : les contours aigus de la montagne qui soulignent notre attention maximale sur les sports de montagne.

Benvenuti in Ticino !

Bächli Sports de Montagne a ouvert son 13^e magasin à Contone et répond ainsi à sa propre exigence de préparer les alpinistes à leurs aventures sportives dans les trois grandes régions linguistiques de Suisse. Nos clientes et clients du Tessin bénéficieront ainsi du plus grand choix d'articles et des meilleurs conseils dans leur langue maternelle et avec les compétences techniques qui caractérisent nos collaboratrices et collaborateurs. Ignazio Bettoni est le responsable du magasin. Il bénéficie d'une expérience dans cette même fonction à au magasin de Coire. Sur une surface de 2000 m², Bächli Sports de Montagne propose des articles issus de toutes les disciplines des sports de montagne. Toutes les prestations de service qui nous distinguent en tant que spécialiste des sports de montagne seront également fournies sur le nouveau site tessinois. Le magasin est bien situé et à environ une demi-heure en transports publics des grands centres tessinois de Lugano, Bellinzona et Locarno. Notre CEO Thomas Morand se réjouit : « C'est une étape logique si l'on tient compte de notre conviction que les sports de montagne sont aussi une affaire culturelle. »



baechli-sportsdemontagne.ch



Équitable & transparent

Nous vous proposons la grande majorité de nos articles à des prix nets. Grâce à une politique d'achat habile, les prix Bächli sont en général de 5 à 15 % inférieurs aux prix de vente recommandés par les fournisseurs. Des conditions encore plus intéressantes sont proposées dans nos outlets, qui sont présents sur chacun de nos 13 sites. Il vaut la peine de comparer les prix, que ce soit dans nos magasins ou dans notre boutique en ligne. Nos prix en ligne sont d'ailleurs tout aussi attrayants et identiques à ceux pratiqués dans nos magasins. Nos clientes et clients ont donc la certitude d'obtenir le prix le plus juste.



exped.com



COULOIR 30 | 40

SAC À DOS DE RANDONNÉE HIVERNALE AVEC ACCÈS PAR L'ARRIÈRE

Parfaitement équipé pour les randonnées hivernales! Chaque détail est optimisé pour une utilisation dans la neige.

Pour que le système de portage du sac à dos reste sec lorsqu'on pose celui-ci dans la neige, l'accès se fait par l'arrière via la fermeture éclair à 270° de la partie dorsale ou par une ouverture à chargement par le haut raffinée située du côté du système de portage. On peut facilement y attacher des skis, un snowboard ou des raquettes à neige. Les deux volumes sont également disponibles en version «Wmns».

Durable: tous les tissus sont recyclés, certifiés OekoTex 100 et exempts de PFC.

EXPED

SWISS DESIGN

Retour aux origines

Quiconque fait sa trace sur les sommets aux alentours de l'Oberalppass trouvera non seulement de fantastiques destinations de ski de randonnée loin de la foule, mais croisera aussi la route de l'un des fleuves les plus importants d'Europe, qui prend sa source dans la haute vallée de Surselva : le Rhin.

Texte & photos **Folkert Lenz**



<1>

Le capitaine Bruno choisit le cap : il passe tout près de la lumière rouge clignotante du phare, puis vire en direction de l'immensité blanche et sauvage. Les dunes et les vagues se succèdent, ne laissant aucun répit. Sous l'effet du vent, l'écume vole et se fige, devenant cristalline et dure. De la neige, plutôt que des éclaboussures d'eau, lui balaie le visage. C'est naturellement dû au fait que Bruno Honegger n'est pas skipper, mais guide de montagne. Il n'a ainsi pas les planches du pont sous ses pieds, mais deux larges skis de rando. Mais le phare aux couleurs rouge et blanc existe bel et bien. L'Oberalppass prend des allures maritimes : un phare peint en rouge et blanc signale le sommet du col, qui sépare la vallée antérieure du Rhin dans les Grisons de l'Urserental dans le canton voisin, Uri. Cette attraction touristique de la « Stiftung Leuchtturm Rheinquelle » trône à 2056 mètres depuis 2010, rappelant que le fleuve prend ses origines ici. C'est une réplique en format réduit du phare situé environ 1230 kilomètres plus au nord, à l'embouchure du Rhin dans la mer du Nord, aux Pays-Bas. Ainsi, si l'on commence une randonnée à ski sur l'Oberalppass, on passe forcément devant cet emblème haut de dix mètres. « Et on rencontre le Rhin sur presque toutes les randonnées à ski de la Surselva », déclare Bruno Honegger avant de verrouiller sa fixation et de descendre à l'Alp Milez avec son groupe. L'objectif du jour est le Piz Cavradi, qui culmine à 2614 mètres. Or, on n'aperçoit pas la montagne, les nuages qui

s'accrochent dans le Val Maighels étant impénétrables. « Il y a peut-être du soleil en haut », déclare le guide, confiant, avant de commencer l'ascension. Les piquets à neige de balisage nous indiquent le chemin jusqu'à la Camona da Maighels. Mais Bruno Honegger n'en aurait même pas besoin dans le brouillard : il a gardienné la cabane à 2314 mètres avec sa femme Pia pendant un quart de siècle et connaît la région comme sa poche. Avec détermination, il met le cap sur un petit pont qui dépasse tout juste d'un amas de neige. À côté se trouve un petit ruisseau qui disparaît rapidement sous la neige. « On a du mal à croire que c'est le Rhin. » Officiellement, le Rhin antérieur prend sa source dans le Lai da Tuma (2344 m), un étang situé à une petite heure du Maighelstal. « En hiver, il en sort peu d'eau », explique Bruno Honegger. Mais en été, un glacier rocheux alimente le Lai da Tuma. Toujours est-il que nous pouvons franchir le Rhin en un seul pas.

Cristaux scintillants et or blanc

Après une heure et demie, le brouillard se dissipe. Le drapeau de la Camona da Maighels flottant au vent est la première chose que l'on distingue. Pour Bruno Honegger, se rendre à la cabane est comme une réunion de famille : ce moniteur de ski originaire de Kloten en a été le gardien pendant 25 ans – jusqu'en 2019, où il a passé le témoin à la génération suivante. Depuis lors, sa fille Nora gère la cabane avec son par-



<2>



<3>

<1> Même sans poudreuse jusqu'aux genoux, une descente à Sedrun vaut toujours la peine.

<2> Autant en emporte le vent : dans la montée du Pazolastock.

<3> Balisage évident : le phare à l'hospice de l'Oberalppass.

<4> Au sommet de la vague : le temps d'une pause dans la descente dans le Val Pintga.



<4>

« Un petit ruisseau qui disparaît rapidement dans le manteau blanc : voilà ce qu'est le Rhin. »

tenaire, Mauro Loretz. Aujourd'hui, le frère de Mauro, Rafael, est aussi présent. Dans la salle à manger, il nous montre le contenu d'une vitrine : quartz, minéraux, hématites et autres cristaux de montagne scintillent dans la boîte en verre. Avec modestie, mais aussi une pointe de fierté, Rafael présente les trouvailles qu'il a faites lui-même en cherchant des minéraux dans la Cavradschlucht, située non loin. « Les personnes qui ont une licence peuvent même utiliser des explosifs pour ouvrir des filons », confie le cristallier amateur. Son butin té-



<1> Descente du Pazolastock dans le Val Maighels – la vallée du Rhin antérieur en arrière-plan.

<2> Les joies du sommet au Piz Cavradi.

<3> Montée au Piz Cavradi depuis la Maighelshütte.

<1>

moigne de son talent dans la recherche de cristaux cachés. En hiver, cet adepte de ski de randonnée préfère toutefois partir à la recherche de l'« or blanc ».

Les rayons du soleil qui entrent par la fenêtre annoncent la fin de la pause : Bruno Honegger fait rapidement la trace dans la face sud-ouest raide du Piz Cavradi, trouvant sans problème les passages les plus plats. Quelques fragments de gneiss rougeâtres signalent la fin de cette ascension facile. Si le sommet n'est pas le plus élevé des environs, il constitue une formidable plateforme panoramique pour admirer la haute vallée de Surselva.

Surselva, paradis du ski de randonnée

Les traces des skieurs invitent à partir dans toutes les directions : à gauche, les itinéraires du Pazolastock (2739 m) et du Badus (2928 m), souvent réalisés depuis l'Oberalppass. À droite, l'abrupte triangle rocheux du Piz Máler (2790 m) qui surplombe les eaux turquoise du Lai da Curnera ne laisse pas imaginer qu'une ascension assez facile – bien que longue – est possible depuis Sedrun par la crête nord-est. En utilisant la mini-cabine aux allures historiques du téléphérique de Tgom, on gagne quelque 600 mètres de dénivelé sur cette montagne panoramique. Au sud de Maighels, les randonneurs à ski expérimentés seront attirés par les descentes raides sur le Piz Nair (2764 m). En revanche, l'ascension facile sur le Piz Alv (2769 m) est parfaite pour les épicuriens. La descente explosive par la crête nord-est du Piz Cavradi constitue un autre temps fort – un classique de la Surselva, qui nous est malheureusement interdit ce jour-là : « Mauvaise visibilité dans les passages raides critiques », estime Bruno Honegger. Ce sera donc pour une autre fois !

À propos de neige : les vallées de la Surselva sont soumises à un véritable microclimat. Bien que l'Oberalppass, Se-

drun et Disentis ne se situent qu'à quelques kilomètres les uns des autres, il peut neiger à l'un de ces endroits et y avoir du soleil à l'autre. Tandis qu'ici, il tombe plusieurs décimètres de neige fraîche, le vent souffle juste après le prochain changement de direction de la vallée du Rhin antérieur. Les cols principaux sont responsables de ce phénomène : la neige du nord-ouest arrive depuis l'Oberalp, tandis que la neige du sud provient du Lukmanier. Quoi qu'il en soit : la Surselva bénéficie d'un enneigement généreux. C'est pourquoi la région est également devenue un spot privilégié des adeptes de free-rando et des freeriders. David Berther aime partir avec les fans de poudreuse : ce jeune guide originaire de Segnas sait où trouver des terrains sûrs en-dehors des pistes de Disentis et Sedrun, même lorsque les conditions sont délicates. Durant le trajet à bord des remontées mécaniques, on remarque qu'en plus de connaître le terrain comme sa poche, il est parfaitement à l'aise avec les autres indigènes. Le guide semble vraiment connaître tout le monde. Cela peut être dû au fait



<2>

qu'il gère une menuiserie l'été et qu'il sillonne probablement beaucoup la vallée. En hiver, on le retrouve dans les montagnes de la Surselva. En expert, David Berther ne mène pas ses clients fans de descentes uniquement sur des courses classiques du Val Segnas ou du Val Acletta ; il sait où trouver des pentes vierges. Ainsi, on peut même tracer la première ligne l'après-midi dans le Val Pintga, en-dessous de La Muotta, ou dans le Val Gronda.

Montée juste derrière le phare

Après deux jours de chutes de neige abondantes, il vaut la peine de se reposer sur Bruno Honegger, même pour une course standard comme celle de l'Oberalppass au Pazolastock. Juste derrière le phare, le guide fait la trace dans de la neige vierge à travers le Val da Puozas. Avant une traversée raide risquée sur l'arête est, il vérifie encore la situation et décide : « La face a eu assez de soleil la veille et de gel durant la nuit pour être à nouveau stable. » Bientôt, nous atteignons le dos venté qui mène au point culminant. Le regard cherche ardemment les possibilités de courses au nord de la haute vallée de Surselva qui nous attendent encore : une virée depuis Rueras dans le Val Milà jusqu'au Caschlè, à 2546 mètres, ou sur l'Oberalpstock, qui culmine à 3323 mètres et offre

<3>



« La Surselva ne manque pas de neige : elle arrive à la fois du nord-ouest par l'Oberalppass et du sud par le Lukmanierpass. »

1230

kilomètres séparent la source du Rhin, au Lai da Tuma non loin de l'Oberalppass, de son embouchure dans la mer du Nord à Rotterdam.

1958

c'est au cours de cette année qu'a été inauguré le téléphérique de Tgom à Sedrun pour les travaux au lac du barrage de Nalps. Ce téléphérique d'époque permet aux skieurs d'économiser 600 mètres de dénivelé pour l'ascension sur le Piz Máler.

123,1

grammes : c'est ce que pèse la pépite d'or découverte par un orpailleur amateur en 1997 au Rhin antérieur, entre Disentis et Sedrun. La Surselva est connue pour sa richesse en or.



Vue depuis la montée du Piz Cavradi : sur la Maighelshütte et le plateau d'Avon Tagliola.

Suggestions de courses

Piz Cavradi (2614 m)

Départ : Oberalppass (2040 m)
Arrivée : Tschamut (1643 m)
Dénivelé : 1800 m, ↓ 1200 m
Parcours : ↑ 7 km, ↓ 3,5 km
Durée : ↑ 3 h, ↓ 1 ½ h
Expositions : ↑ (SE), W, SW, ↓ N, NW

Pazolastock (2739 m)

Départ : Oberalppass (2040 m)
Arrivée : Tschamut (1643 m)
Dénivelé : 1700 m, ↓ 1100 m
Parcours : ↑ 2,5 km, ↓ 5,5 km
Durée : ↑ 2 h, ↓ 1 ½ h
Expositions : ↑ NE, ↓ SE, E

Piz Máler (2790 m)

Départ : Luftseilbahn Tgom/Bergstation (1912 m)
Arrivée : Selva (1531 m)
Dénivelé : 1920 m, ↓ 1350 m
Parcours : ↑ 5 km, ↓ 4,5 km
Durée : ↑ 3 ¼ h, ↓ 1 ¼ h
Expositions : ↑ NE, ↓ W, NW

Cartes/littérature

Swisstopo «256 S Disentis/Mustér»; 1:50 000
Vital Eggenberger «Skitouren Graubünden Nord», Éditions du CAS, 2016



baechli-bergsport.ch/fr/surselva

une longue descente dans le Val Strem ? Il y a bien sûr aussi l'« Etzli-Loop » : par le Piz Giuv (3096 m) et sa spectaculaire descente nord vers l'Etzlihütte et, le lendemain, retour par le Chrüzlistock (2709 m). Les possibilités sont nombreuses !

Mais commençons par descendre dans la vallée : Bruno Honegger connaît bien entendu la ligne directe qui traverse le Val Maighels. En exploitant habilement le terrain, il trouve les pentes de poudreuse dans la face, jusqu'à ce que le groupe traverse un couloir et déboule dans la plaine menant à Milez. Pour terminer, il faut pousser en direction de Tschamut. Peu avant le hameau, un pont dépasse de la neige. Sans lui, le ruisseau serait trop large pour qu'on puisse le traverser. Ce ruisseau, c'est le jeune Rhin qui émerge encore une fois de la neige. ♦

Un monde fait de cristaux

Êtes-vous prêts pour un hiver fantastique ? Avec ces trois produits, vous pouvez activer la sécrétion d'endorphines.

Dans la trace

Le Pure Mission 98 Ti W de Scott est un ski all mountain pour les freerideuses à l'aise dans tous les types de terrain. Solide construction sandwich : un noyau en bois de paulownia et hêtre ainsi que des inserts en carbone et Titanal lui permettent de garder une ligne imperturbable et d'être stable. Il reste tout de même joueur et agile. Ses chants latéraux absorbent les chocs et améliorent la perception du terrain. Grâce à sa géométrie modérée, ce ski est adapté à toutes les conditions et pardonne aussi l'une ou l'autre erreur. Que ce soit en randonnée, en freeride ou sur la piste, dans la poudreuse, la neige de printemps ou dans la neige lourde : le Pure Mission 98 Ti W sait convaincre par sa vivacité. Formulé autrement : il offre beaucoup de plaisir dans la neige.

① PURE MISSION 98 TI W SCOTT

Poids : 1500 g (168 cm), CHF 609.-

Un fort soutien

Du nouveau du côté de la maison Leki : avec le Guide 2, ce spécialiste des bâtons agrandit son assortiment pour la randonnée à ski. Ce bâton à deux brins est fabriqué en aluminium à haute résistance, ce qui garantit la solidité nécessaire. La nouvelle poignée Aergon Air avec sa forme ergonomique assure encore davantage de confort, tandis que la technologie spéciale par cavités permet de réduire son poids. Dans les conversions raides, le dos en caoutchouc de la poignée ainsi que son extension ergonomique procurent contrôle et appui. Le système de verrouillage Speed Lock 2 Plus permet de régler facilement la longueur entre 110 et 150 centimètres. Les grandes rondelles dotées, sur deux côtés, d'angles droits rigidifiés ont été conçues pour manier facilement les cales et les fixations.

② GUIDE 2 LEKI

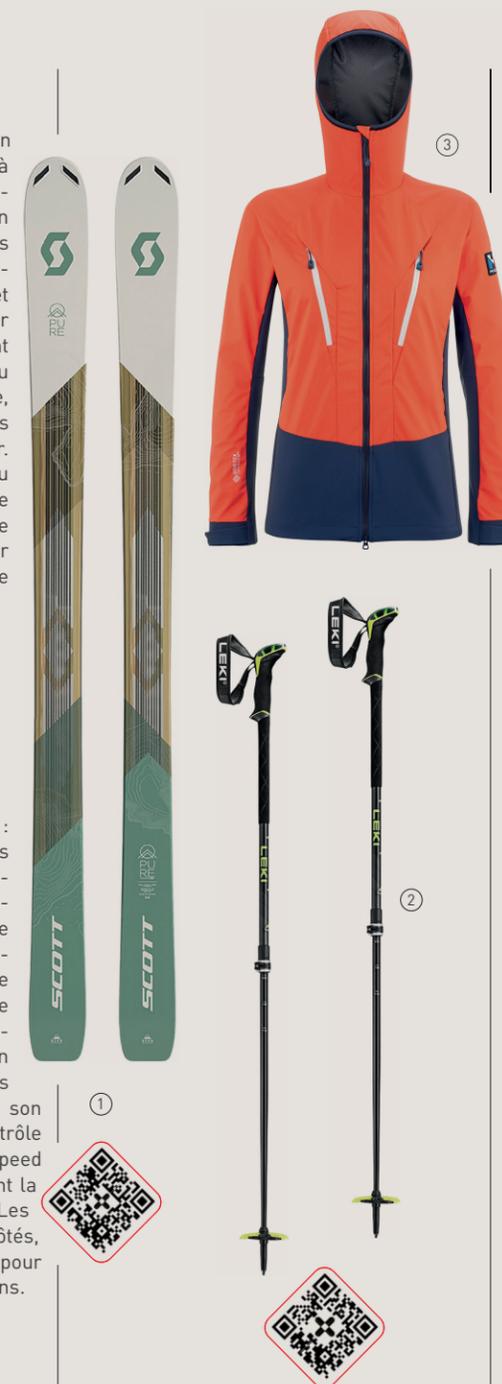
Poids : 562 g, CHF 135.-

Kombi combinaison fûtée

Sous une veste hardshell, l'atmosphère a tendance à devenir étouffante. Mais une softshell respirante n'est quant à elle pas totalement étanche : l'éternel problème en randonnée à ski. C'est précisément là qu'intervient la veste Trilogy V Icon Infin de Millet. Des inserts déperlants et coupe-vent en Gore-Tex Infinium sur le devant protègent des éléments, des inserts Softshell en Pertex Equilibrium extrêmement solides sur les côtés ainsi qu'à l'ourlet assurent respirabilité et liberté de mouvement. Deux poches de poitrine généreuses à fermeture éclair sont placées de sorte qu'elles restent utilisables avec un baudrier et un sac à dos. D'autres accessoires tels que la capuche enveloppante ou la fermeture éclair bidirectionnelle sur le devant font de cette veste hybride une compagne parfaite pour le ski de randonnée en hiver – tout comme pour les sorties d'alpinisme en été.

③ TRILOGY V ICON INFIN JKT W MILLET

Poids : 335 g, CHF 315.-



Bächli on Tour

Pour évaluer correctement la situation avalancheuse ou dénicher les meilleures pentes pour la descente, faites confiance aux guides de notre programme Bächli on Tour.

baechli-bergsport.ch/fr/baechliontour

Avoir chaud de la tête aux pieds

Lorsque le froid est mordant et que les conditions sont difficiles, il est essentiel de disposer d'une couche de vêtements isolante, coupe-vent et imperméable. Car ce sont souvent de petites choses qui font toute la différence : des chaussettes chauffantes aux crèmes solaires résistantes au vent en passant par les cagoules – des accessoires dont l'effet est souvent sous-estimé.

Texte **Nadine Regel**

Il n'y a pas de mauvais temps, juste de mauvais vêtements. Si les choses ne sont pas toujours aussi simples en alpinisme, ce vieux dicton recèle tout de même une part de vérité : l'équipement adéquat protège contre les précipitations, le froid et le vent jusqu'à un certain point. En sus de la hardshell trois couches imperméable et coupe-vent ou de la veste en duvet isolante, les petits accessoires se montrent souvent d'une grande utilité par mauvaises conditions : des chaussettes chauffantes aux crèmes solaires résistantes au vent en passant par les cagoules, le marché de l'outdoor propose de nombreux accessoires qui permettent de profiter de l'hiver même lorsque souffle un vent à glacer les os, que les températures descendent bien en dessous de zéro ou que la météo est particulièrement humide.

Textile rencontre l'électronique

Lors de son expédition en Alaska à la fin avril, l'alpiniste professionnelle Anna Pfaff a démontré bien malgré elle que de graves gelures pouvaient survenir très rapidement : bien qu'elle n'ait pas

ressenti de froid intense lors de son ascension, les gelures qu'elle a subies aux pieds étaient si graves qu'il a fallu lui amputer cinq orteils. Il s'agit évidemment d'un cas extrême – et l'Alaska n'est pas la Suisse. Pourtant, les engelures ne font pas exception dans les Alpes non plus. Pour le gestionnaire de produits Bächli Ernst Schärer, les chaussettes chauffantes constituent le meilleur moyen de lutter contre les pieds froids – sans compter que ces chaussettes ont un effet préventif : « Au début de la journée, on règle les chaussettes pour qu'elles chauffent un peu plus jusqu'à ce que l'on atteigne une bonne température. Ensuite, on passe à des températures moyennes – ainsi, on évite le moment où les pieds commencent à se refroidir », explique l'expert. Les chaussettes chauffantes fonctionnent par le biais de batteries lithium-ions rechargeables, fixées par bouton-pression sur le bord de la chaussette. Selon le modèle de batterie et l'intensité de la chaleur produite, ces chaussettes tiennent chaud pendant deux à vingt heures. Les batteries alimentent des spirales chauffantes intégrées dans le tissu. La zone chauffée

se situe sur les orteils, à partir desquels la chaleur se diffuse de manière optimale sur l'ensemble du pied.

En règle générale, les chaussettes chauffantes peuvent atteindre jusqu'à 60 degrés. Le plus haut niveau de chaleur ne doit toutefois rester enclenché que quelques minutes, sans quoi on court le risque de se brûler. Les niveaux bas ou moyens suffisent généralement à conférer une température agréable. « Une journée de ski de huit heures ne pose ainsi plus de problème », affirme Schärer. Le niveau de chaleur est commandé par le biais d'un bouton sur la batterie ou d'une appli reliée à la batterie via Bluetooth. Il n'est ainsi pas nécessaire de remonter son pantalon afin de régler la température. L'entreprise autrichienne Lenz est leader du marché dans cette branche. Elle propose une large palette de produits allant des chaussettes de compression chauffantes (Heat Sock 6.0 Toe Cap Merino Comp.) aux modèles pour les pieds fins (Heat Sock 5.0 Toe Cap Slim Fit). En outre, la laine mérinos garantit une grande respirabilité et une bonne évacuation de l'humidité. Les chaussettes chauffantes sont donc un bon investisse-

Illustration : Saija Soltberger

Expert



Overboots

Pour les expéditions par températures extrêmes, il existe des sur-chaussures que l'on peut enfiler entièrement par-dessus une chaussure de montagne ou de randonnée à ski. Elles sont compatibles avec des crampons et des fixations à inserts.



Crème contre le froid

Cette crème spéciale pour les sports de montagne hydrate durablement la peau. La peau devient plus résistante et est protégée du vent, du froid extrême et des rayons du soleil.



Cagoule

La cagoule protège la tête, les oreilles, les lèvres et les joues des intempéries. Elle est un moyen très efficace pour minimiser la perte de chaleur par la tête.

ment, aussi bien pour le ski de piste ou le marché de Noël que pour les randonnées à ski, les sorties par conditions extrêmes ou la cascade de glace. Ces chaussettes se lavent à 30 degrés avec le linge délicat dans le sac fourni – après avoir bien-sûr retiré la batterie. Le lavage à la main est déconseillé, car il pourrait endommager les spirales chauffantes – le sèche-linge est également à proscrire.

Il existe aussi des semelles chauffantes : « Mais nous n'en vendons pratiquement plus », précise Schärer, « car les semelles s'achètent pour une paire de chaussures en particulier et ne peuvent pas s'utiliser de manière très flexible. » Par ailleurs, il ne faut jamais associer des semelles chauffantes à des chaussettes chauffantes en raison du risque de brûlure. Les gants chauffants (p. ex. Outdoor Research Stormtracker Heated Sensor Gloves) représentent aussi un précieux investissement, bien qu'ils ne soient pas bon marché : comme sur les chaussettes, les fils chauffants intégrés fonctionnent avec des batteries lithium-ions rechargeables. « Celles-ci sont rangées dans les compartiments prévus à cet effet sur le poignet », explique Päivi Litmanen, assistante de vente. L'intensité de chauffage se règle également sur plusieurs niveaux.

Contre l'humidité et la neige

Les guêtres protègent également du froid et de l'humidité : elles s'enfilent par-dessus la chaussure et le bas du pantalon et empêchent la neige, l'humidité ou les petits cailloux de pénétrer. Nombre de pantalons de ski de randonnée possèdent une guêtre intégrée et certains pantalons d'alpinisme

récents sont également dotés d'une variante réduite qui se fixe directement sur la chaussure avec un crochet – une bonne solution par conditions météorologiques modérées. De plus, certaines chaussures de montagne sont munies d'une guêtre intégrée à la tige (p. ex. Scarpa Phantom Tech ou Mammut Taiss Pro High GTX) qui rend l'utilisation d'une guêtre supplémentaire superflue. Cette option se retrouve aussi sur les chaussures de trail running, permettant de garder les pieds au sec pendant la saison froide. « Mais en général, les guêtres sont surtout utiles dans la neige profonde, où elles l'empêchent de pénétrer dans la chaussure par le haut », affirme le gestionnaire de produits.



« Les guêtres sont surtout utiles dans la neige profonde, où elles l'empêchent de pénétrer dans la chaussure par le haut. »

Ernst Schärer
Gestionnaire de produits



La plupart des modèles sont munis d'un large velcro sur l'avant ou le côté qui permet un enfilage facile par-dessus la chaussure de montagne et le pantalon (p. ex. Black Diamond Front Point Gaiter GTX). Le mollet et la lanière réglables permettent un bon ajustement et évitent les accidents d'accrochage avec les crampons. Tandis que les guêtres intégrées aux chaussures de montagne ou de trail running se composent généralement de matériaux softshell, les fabricants utilisent des matériaux qui résistent à l'abrasion et à la déchirure sur les modèles classiques. Un revêtement Gore-Tex les rend en outre imperméables et coupe-vent ainsi que respirantes jusqu'à un certain point, ce qui constitue un avantage lorsqu'on doit avancer péniblement dans la neige. Pour les expéditions dans le grand froid ou à très haute altitude en dehors des Alpes, quelques rares fabricants proposent des sur-guêtres qui s'enfilent sur toute la chaussure de montagne ou de rando. Celles-ci sont compatibles avec les crampons ainsi qu'avec les fixations à inserts (p. ex. Forty Below K2 Superlight Overboot ou Fresh Tracks Overboot). Ces guêtres conçues pour supporter de hautes altitudes et des froids extrêmes comportent, dans leur partie inférieure, du néoprène à pores fermés de 5 milli-

Grâce aux chaussettes chauffantes et aux guêtres, on peut profiter des paysages hivernaux les pieds au sec et au chaud.

mètres d'épaisseur, tandis que la tige se compose de Cordura robuste. Le matériau isolant enveloppe complètement la chaussure, évitant des ponts thermiques.

Avec crème et couvre-chef

Si l'on peut réchauffer ses mains et ses pieds sans problème avec des éléments chauffants ou des matériaux résistants aux intempéries, qu'en est-il du visage ? « En montagne, notre visage a non seulement besoin d'être protégé contre le soleil, mais aussi contre le froid et le vent », explique Päivi Litmanen. En effet, le froid affaiblit la fonction barrière de notre peau. Cela cause une diminution de la production de sébum, qui protège habituellement des bactéries, de l'humidité, de la chaleur et du froid. Les crèmes de Piz Buin spécialement développées pour les sports de montagne dis-

posent d'un filtre solaire UVA et UVB élevé et sont enrichies avec un complexe Cold Shield spécial qui hydrate durablement, rend la peau plus résistante et la protège ainsi du vent et du froid extrême. Certains adeptes de ski de randonnée ne jurent que par des crèmes de protection spéciales contre le froid. Très grasses, celles-ci forment une sorte de barrière protectrice. Il est important de toujours appliquer la crème contre le froid après la crème solaire. Les sprays solaires de l'entreprise Sensolar disposent aussi d'un indice de protection solaire élevé adapté aux peaux sensibles, mais également aux cheveux. Le spray ne contient ni agents émulsifiants ni alcool, qui assèche encore davantage la peau, ni nanoparticules. Ainsi, la protection solaire reste plus longtemps sur la peau et ne brûle pas les yeux. « Les petits tubes se rangent facilement dans une poche de veste ou dans le sac à dos », ajoute Litmanen.

En complément à la crème solaire, on peut porter une cagoule pour

se protéger du vent et des tempêtes de neige. Cet accessoire couvre la tête, les oreilles, les lèvres et les joues et constitue un moyen efficace de réduire la perte de chaleur par la tête. « Le modèle Oasis Merino d'Icebreaker est un sous-casque classique que l'on peut utiliser pour n'importe quelle activité hivernale », déclare Daniela Stünzi, l'experte Bächli dans ce domaine. Le Buff Thermonet Hinged est également adapté à une utilisation classique, par exemple en ski de randonnée. Il dispose d'une ouverture pour la queue de cheval ainsi que des trous VaporGrid découpés au laser dans la zone de la bouche. Pour les journées extrêmement froides, la Balaclava Arctic WS de Mammut et la Salewa Ortles WS, équipées de tissu Windstopper dans la zone des joues et de la bouche, sont parfaites.

Si vous avez toujours froid avec tous ces accessoires, il ne vous reste qu'une chose à faire : retourner à la cabane pour savourer un bon chocolat chaud. ♦

„ JE N'AI PAS FROID ! “

LOVA Kids

MADE IN EUROPE

MILO GTX HI | Kids

#ForTheNextStep

L'âge d'or

Un climat doux, un café succulent et des voies à profusion : ce n'est pas qu'en Italie que l'on trouve la combinaison parfaite entre rocher et dolce vita ! Dans ce coin ensoleillé de Suisse, il y en a pour tous les goûts, tous trouveront des rochers parfaits : granite, gneiss ou dolomie. Du Val Lavizzara à Lugano en passant par Bellinzona – voici nos propositions de destinations.

Texte Alexandra Schweikart, Simon Schöpf

© Simon Schöpf, Egon B. Schasgen

Lorsque les températures baissent doucement en automne, la haute saison commence sur les parois orientées au sud, comme celle de Brontallo.





<1>

<1> Même si, au premier coup d'œil, l'escalade sur ce mur vertical impressionne, de nombreuses prises assurent des degrés de difficultés modérés à Brontallo.

Notre « dolce vita » au Tessin Val Lavizarra – Brontallo

Nous avons un peu l'impression qu'on se moque de nous sur le chemin d'accès au site d'escalade de Brontallo, un petit village de montagne situé à 712 mètres : des palmiers et des oliviers dans les jardins, des balcons en bois encerclés de vignes sauvages, des ruelles étroites entre les maisonnettes en pierres – sommes-nous vraiment en Suisse ? L'ambiance et les sensations sont celles de la dolce vita italienne, si ce n'est ce petit drapeau sur la place du village, une croix blanche sur fond rouge, qui parle clairement en faveur des Confédérés. Une Suisse déguisée en Italie. Tant mieux, profitons de la belle vie ici !

Le verrou rocheux rouge-doré surplombant le village et exposé au sud porte le nom de « El Cat ». Plus on s'en approche, plus le relief se devine et plus les lignes apparaissent évidentes. L'imposante paroi se dresse à la verticale, même en léger dévers, mais les difficultés restent tout de même modérées – des prises en quantité pour les mains et les pieds, somme toute une paroi parfaite pour l'escalade sportive. Une bonne endurance des avant-bras est toutefois nécessaire, car dans ce secteur, les voies font jusqu'à 40 mètres de long, chaque mètre demandant son lot d'efforts. Au relais, on est récompensé par une majestueuse vue panoramique sur les toits du petit village et, tout au fond de la vallée, sur le Fiume Maggia, qui déverse ses eaux à Locarno dans le Lac Majeur. De là, on pourrait rejoindre la véritable Italie en bateau, qui

<2> Soleil, sévère, Somèò : lorsqu'on est venu à bout du chemin d'accès, on trouve ici de nombreuses belles voies exigeantes.



<2>

se trouve vraiment tout près. Mais après cinq ou six voies, les bras sont suffisamment fatigués pour qu'on se contente de redescendre tranquillement au village de Brontallo, accessible en vingt minutes. Une fois en bas, on s'immerge immédiatement dans le passé : de charmantes petites maisons tessinoises, le moulin historique et le lavoir, l'ancienne presse à vin. Que dit-on déjà au Tessin à propos de La Dolce Vita ?

Lieu : Brontallo (712 m)

Rocher : granite-gneiss, bien structuré

Exposition : sud/ouest

Meilleure saison : printemps et automne

Équipement : parfait avec des spits

Difficulté : de nombreuses voies entre 6a et 7a

Photos : Simon Schöpf, Ray Demski

Se réveiller d'un sommeil éternel Valle Maggia – Somèò

Le site d'escalade Someo dans la Valle Maggia trône au-dessus de la localité du même nom et déploie sans vergogne ses piliers de gneiss au-dessus d'arbres touffus. On transpire un peu sur la montée raide du sentier forestier. Mais on s'imaginerait l'enthousiasme des ouvriers qui ont défriché ces chemins et trouvé le pied de la paroi au début des années 1990 et 2000, la libérant d'un sommeil éternel avec beaucoup d'amour. L'endroit ne nous semble alors plus si reculé. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on arrive en haut, on est récompensé par une superbe vue sur la Valle Maggia.

Fissures, dièdres et arêtes n'attendent que d'être escaladés. Sur la centaine de voies réparties en six secteurs, l'escalade va de verticale à raide. Le secteur « Ranch » est très prisé, avec de nombreuses voies techniques de 6c à 7a. Il est idéal pour libérer l'énergie accumulée en salle d'escalade. Dans le secteur « Ai Tecc », les voies sont raides et explosives. Les quatre secteurs restants, « Red Island », « Nevera », « Panorama » et « Il Solarium », offrent une escalade raide. Les grimpeurs qu'une petite marche supplémentaire n'effraie pas doivent absolument se rendre au secteur « Panorama », lequel fait honneur à son nom. Après de fortes précipitations et lors des chaudes journées estivales, le site doit toutefois être évité : il reste longtemps humide à cause de la forêt dense – et au cœur de l'été, c'est en vain qu'on cherchera un peu d'ombre dans la face sud. Dès qu'on quitte le pied de la paroi, un soleil de plomb tape sur le rocher et les grimpeurs. L'automne est donc la période la plus propice. S'il fait très chaud, on peut même emporter son maillot de bain et s'offrir, après l'escalade, un bain dans les marmites de la Maggia aux eaux bleu profond, près de Ponte Brolla.

Lieu : Somèò, 378 m

Rocher : gneiss

Exposition : sud-est

Meilleure saison : printemps, automne et hiver, en été lors de journées fraîches

Équipement : bon avec des spits

Difficulté : généralement de 6c à 7b

AKU
trekking & outdoor footwear



BELLAMONT III SUEDE GTX

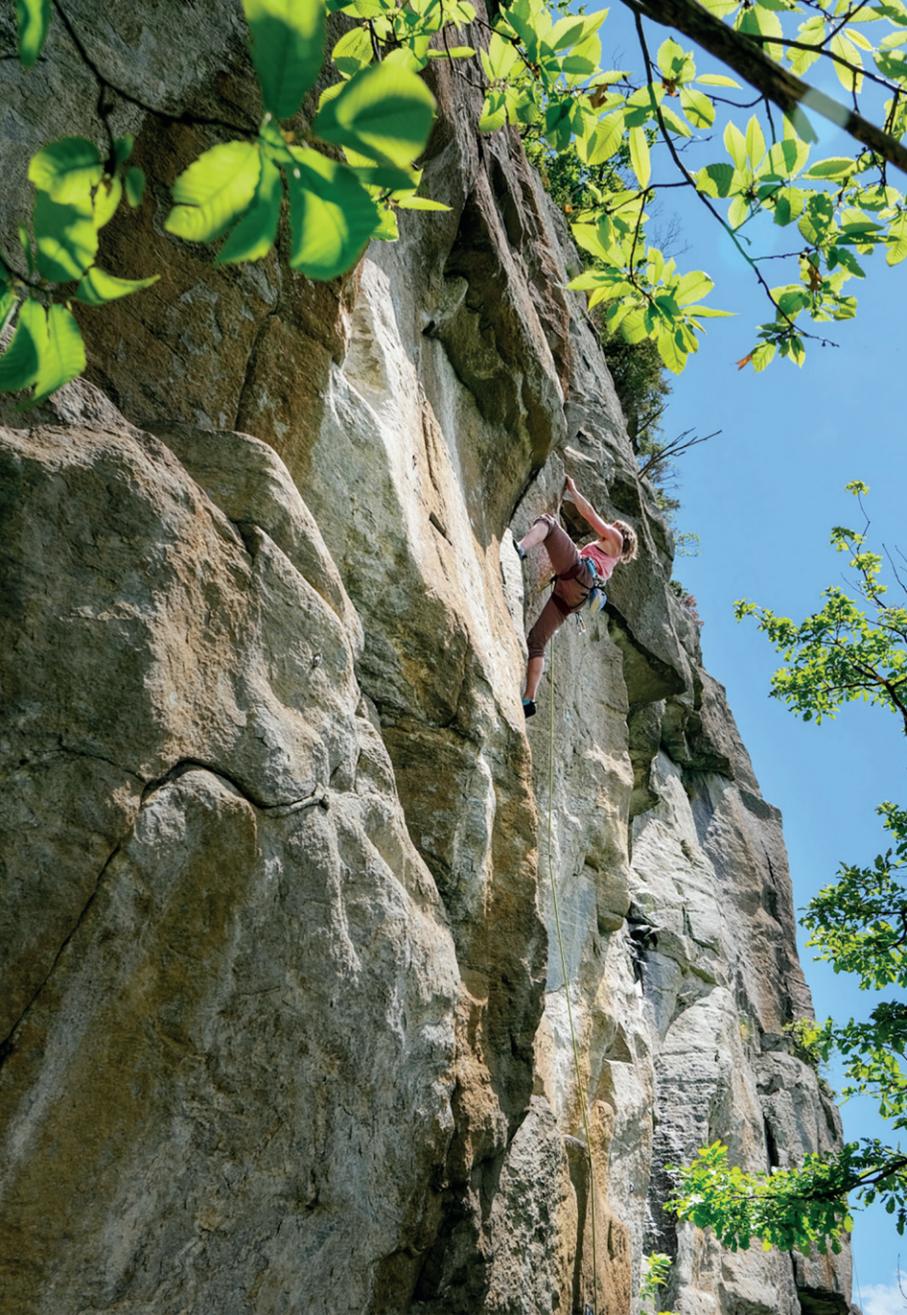
Un fidèle compagnon de voyage et une chaussure de tous les jours qui ne te laissera pas tomber.

La BELLAMONT III SUEDE GTX se caractérise par des éléments techniques de haute qualité qui garantissent stabilité et sécurité : la semelle Vibram assure une bonne tenue, la membrane GORE-TEX garde les pieds au sec, le cuir robuste garantit la longévité. La forme parfaite garantit un port sans compromis - au quotidien ou lors de ta prochaine aventure. Entièrement fabriquée en Europe.

DESIGNED IN ITALY MADE IN EUROPE



aku.it



La qualité sans la célébrité *Bellinzona – Claro & Sotarègn*

Pour ces sites, on peut même se permettre de passer le célèbre village de Cresciano sans s'arrêter : Claro et Sotarègn sont deux magnifiques jardins d'escalade situés loin au-dessus du bruit du fond de vallée – et loin au-dessus du site de bloc de Cresciano. On monte par la petite route payante, où les virages serrés se succèdent, puis on passe devant le Monastero di Santa Maria, et peu après on arrive dans une châtaigneraie féérique. Dans ce luxuriant feuillage, il faut chercher un peu avant de trouver les sept secteurs du site Claro, accessibles par de petits sentiers – la fréquentation de ce site reste généralement modeste. Les grimpeurs locaux y ont laissé leurs premières traces dans les années 1980, et l'endroit compte encore des projets en suspens et des zones non explorées. Ici, le gneiss est fantastique dans toutes ses manifestations : de l'impitoyable dalle au surplomb raide – la diversité s'écrit ici en lettres majuscules. À Claro, chacun trouvera son plat de résistance.

En montant encore par la route payante, on traverse d'autres petits villages de montagne tessinois abritant des maisons typiques en pierres. Aujourd'hui, il s'agit plus de résidences estivales idylliques que des logements à nécessité agricole. Derrière un de ces villages se dresse un autre morceau de choix : les falaises rouge-jaune de Sotarègn. Ce site d'escalade comporte de nombreuses voies avec des passages de bloc à doigts. Certes, les voies ne sont pas très longues, mais elles sont géniales de bout en bout. Celles et ceux qui le souhaitent peuvent emporter leurs friends : certaines fissures peuvent aussi être maîtrisées en trad, c'est-à-dire sans spits. Un terrain de jeu qui occupe longuement les grimpeurs – avec la qualité cinq étoiles de Cresciano, mais sans la foule qui va avec.

En montant encore par la route payante, on traverse d'autres petits villages de montagne tessinois abritant des maisons typiques en pierres. Aujourd'hui, il s'agit plus de résidences estivales idylliques que des logements à nécessité agricole. Derrière un de ces villages se dresse un autre morceau de choix : les falaises rouge-jaune de Sotarègn. Ce site d'escalade comporte de nombreuses voies avec des passages de bloc à doigts. Certes, les voies ne sont pas très longues, mais elles sont géniales de bout en bout. Celles et ceux qui le souhaitent peuvent emporter leurs friends : certaines fissures peuvent aussi être maîtrisées en trad, c'est-à-dire sans spits. Un terrain de jeu qui occupe longuement les grimpeurs – avec la qualité cinq étoiles de Cresciano, mais sans la foule qui va avec.

Photo : Simon Schöpf

Coin baigné de soleil *Leventina – Sobrio*

Lorsqu'on traverse le Gothard, Sobrio est l'un des premiers sites d'escalade bien ensoleillés : grâce à son exposition sud combinée à son altitude à plus de 900 mètres, Sobrio est un site où l'on grimpe toute l'année. À l'exception peut-être des très chaudes journées d'été, où seule la personne qui assure peut se réfugier à l'ombre des arbres. En automne et en hiver en revanche, lorsque les arbres se sont débarrassés de leur feuillage, le soleil réchauffe les rochers et, grâce à sa situation protégée du vent, on se croirait en plein été.

Avec l'agréable marche d'approche en descente, même les grimpeuses et grimpeurs qui n'aiment pas trop marcher ne peuvent pas râler. Globalement, Sobrio est l'endroit idéal pour quiconque aime les voies plutôt courtes : dans les fameux

secteurs « Pimper's Paradise » et « Hatha », on atteint le relais généralement après 15 mètres. Celles et ceux qui aiment les voies plus longues et plus difficiles iront aux secteurs « Frutti d'amore » et « Fight Club ». Des dalles techniques, des dièdres retors et même des rochers entièrement rongés par des trous abritent des voies dans tous les degrés de difficulté. C'est surtout entre le 6a et le 6b que l'on trouve le plus vaste choix. Les grimpeurs qui ont emporté leur équipement trad, peuvent s'exercer à équiper eux-mêmes des voies de 5a à 6b. Ces voies sont généralement les variantes clean de voies équipées, chacune avec un relais foré, décrites dans le guide d'escalade C(H) lean! de Silvan Schüppbach et Tim Marklowiski (Éditions CAS), disponible également chez Bächli Sports de Montagne.

« De la dalle impitoyable
au surplomb imposant – à
Claro, chacun trouvera sa
pièce de résistance. »

Lieu : Sobrio, 1128 m

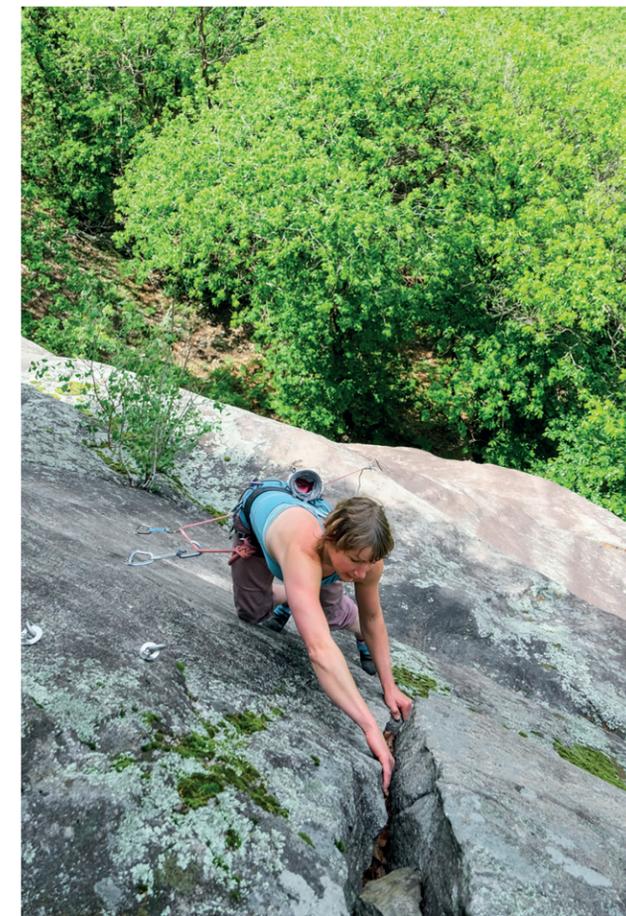
Rocher : gneiss

Exposition : sud

Meilleure saison : toute l'année

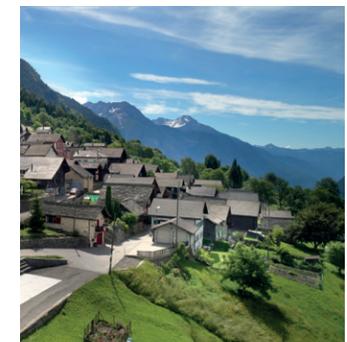
Équipement : généralement bon, parfois assez éloigné

Difficulté : 4c à 8a+, généralement 5c à 6c



Photos : Simon Schöpf, Nicolas Joray/Ticino Turismo

<1>



<2>

Gneiss grandiose, châtaigneraie paisible et clairsemée et voies exigeantes : Sotarègn est le terrain de jeu parfait pour l'hiver.

Lieu : Claro, 269 m

Rocher : gneiss

Exposition : sud/ouest

Meilleure saison : printemps et automne

Équipement : parfait avec des spits, voies trad isolées

Difficulté : 5c+ à 8a+, majoritairement dans le degré de difficulté moyen à supérieur

<1> Fissures, dièdres et surplombs : autour de 90 voies attendent les grimpeurs à Claro.

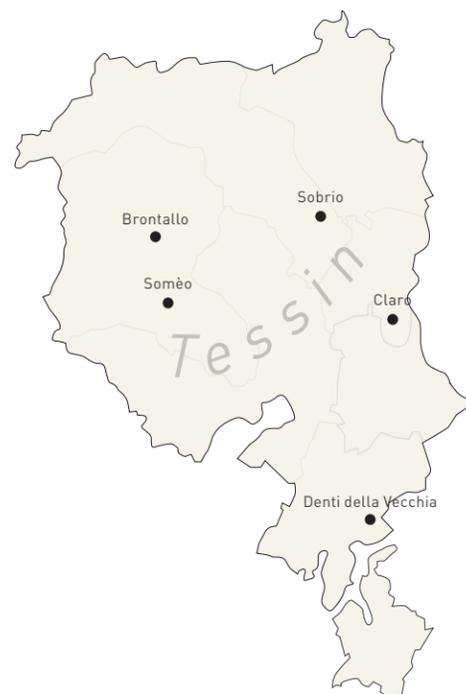
<2> Lorsque l'escalade rencontre la culture : la commune de Sobrio située à 1100 mètres est un village typique des montagnes tessinoises.

Armés de pitons faits maison et de chaussons d'escalade avec une semelle en chanvre, les premiers grimpeurs se sont lancés à l'assaut des Denti della Vecchia en 1930. Ils ont écrit une page importante de l'histoire de l'escalade au Tessin.

Escalade et histoire Lugano – Denti della Vecchia

Au-dessus du Lago di Lugano se dresse l'un des plus vieux et des plus vastes sites d'escalade du Tessin, les Denti della Vecchia. Les petits sommets pointus des « Denti » (dents) ont donné leur nom à la région. Avec plus de 25 secteurs différents, les voies y sont particulièrement abondantes : des voies d'escalade sportive courtes aux courses d'arête sur les dents en passant par les voies de plusieurs longueurs : en clair, on est ici au paradis des grimpeurs.

Une fois qu'on a trouvé ses marques, on remarque vite qu'un seul jour ne suffit pas pour explorer toute la diversité de ce site d'escalade alpin. On peut passer la nuit à la Capanna Pairolo (1347 m), dans l'idéal sur réservation, ou dans la cabane non gardiennée Baita del Luca (1064 m). Sur la paroi la plus haute, « Spigolone », on se fait plaisir entre le 5b et le 7c. Ici, les voies les plus longues présentent une longueur de 160 mètres. Les personnes qui débutent et les familles trouveront dans le secteur Badin des voies courtes d'une longueur bien équipées entre le 3c et le 6b. Pour les plus ambitieux, le secteur Tric Truc Trac propose des défis sur des voies de 30 mètres de long de 7a à 8a. La « Vajolet » (4b, 100 m, trois longueurs) offre une belle escalade d'arête et la « Scalina-tella » (4a, 100 m, trois longueurs) octroie une splendide vue sommitale. Pour marcher dans les traces du célèbre Triestino Emilio Comici, on escalade la « Comici » (5b, 90 m, quatre longueurs) ; première ascension en 1935. On grimpe ici du printemps à l'automne. Mais : comme l'endroit est souvent dépourvu de neige en hiver, on peut même s'y risquer durant la saison sombre – à condition de ne pas craindre le froid. ♦



Conseil de livre

« GUIDE D'ESCALADE »
GLAUCO CUGINI
Club Alpin Suisse CAS 2021
CHF 55.–

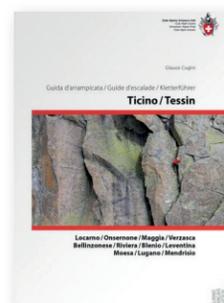


Photo : Luca Crivelli/Ticino Turismo

Lieu : Cimadera, 1081 m

Rocher : dolomie

Exposition : toutes

Meilleure saison : printemps, été, automne et hiver pour autant qu'il n'y ait pas encore de neige

Équipement : bon avec des spits dans les voies d'escalade sportive, certaines voies de plusieurs longueurs sont à équiper soi-même avec des coinceurs et des cams

Difficulté : 3a à 8a, généralement 5c à 6b



Welcome to nature

Notre mission est de créer les meilleurs produits pour le plein air. Qualité, fonctionnalité, design et durabilité sont les mots d'ordre au cœur des préoccupations de quatre générations depuis 1929.
Welcome to nature.

NORRØNA 
norrøna.com

Bien sur sa peau

Les peaux ont pour ambition de nous permettre d'atteindre le sommet en toute sécurité et en économisant nos forces. Mais quelles peaux conviennent à quelle utilisation ? Et comment les entretenir pour qu'elles conservent longtemps leur fonctionnalité ? L'expert Bächli Bergsport en ski de randonnée Samuel Bundi éclaire notre lanterne.

Texte **Jürg Buschor**

En ski de randonnée, avant de se lancer dans une folle descente, il faut gravir chaque mètre de dénivelé par ses propres forces. Le caractère éprouvant d'une rando ne dépend pas uniquement de la longueur de la course, comme l'a expérimenté l'expert Bächli en ski de randonnée Samuel Bundi : « Lorsque la colle perd sa force adhésive, que des sabots tenaces se forment ou que l'on glisse en arrière par manque d'accroche, chacun de ces problèmes gaspille notre énergie et pourrait aussi représenter un risque pour notre sécurité ». Il est dès lors très surprenant que la plupart des adeptes de ski de randonnée ne s'intéressent véritablement au thème des peaux qu'une fois en montagne.

Synthétique ou naturel ?

Les « ingrédients de base » pour chaque peau sont plus ou moins les mêmes : une base textile dotée de poils, une couche intermédiaire imperméable, une couche de tissu pour le dos de la peau et, pour finir, une couche

adhésive. Qu'est-ce qui fait donc la différence ? Le choix des matériaux de base et leur traitement influencent de manière décisive la fonctionnalité du produit final. Il convient également de mentionner que la qualité de la neige, le degré d'humidité et les températures ambiantes peuvent aussi avoir un impact considérable sur les propriétés d'accroche et de glisse.

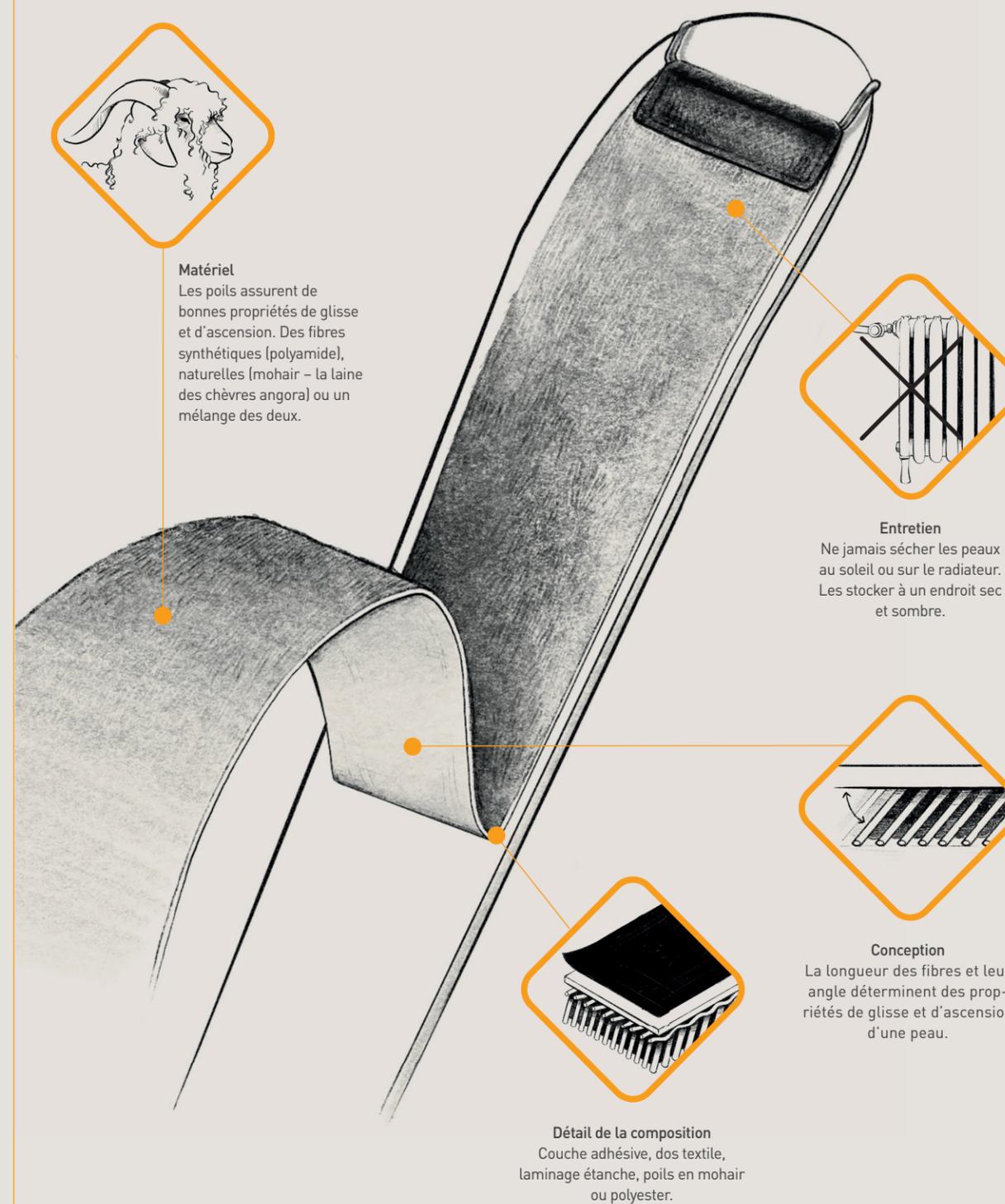
« La question la plus importante que le client doit se poser, c'est peut-être si la peau doit se composer de mohair, de fibres synthétiques ou d'un mélange des deux. La réponse dépend bien-sûr de l'usage prévu », explique Samuel Bundi. Il existe par exemple des peaux en 100 % mohair dont les poils extrêmement fins proviennent de chèvres angora élevées en Afrique du Sud et en Turquie. Avec la tonte, on obtient environ 4 kilos de fibres par animal et par année. Ces peaux sont appréciées pour leur faible poids et leurs excellentes propriétés de glisse. Elles présentent de bonnes capacités d'accroche et restent douces même lorsque le froid est

mordant. En contrepartie, le mohair est moins robuste et s'use rapidement, surtout sur la neige de printemps dure.

Fabriquées en fibres de nylon, les peaux synthétiques sont très résistantes et faciles d'entretien. En général, elles supportent sans problème le contact avec les cailloux. Faciles à utiliser et à entretenir, ces peaux sont particulièrement adaptées aux skieurs de randonnée occasionnels qui n'accordent pas une grande importance aux propriétés de glisse et à la vitesse qui en découle. Pour les freeriders aussi, qui ne doivent maîtriser que de courtes montées, elles constituent une alternative bon marché au mohair. En cas de grand froid, ces peaux glissent nettement moins bien que celles comportant une proportion élevée de mohair. C'est l'une des raisons pour lesquelles Bächli Sports de Montagne ne propose plus de peaux composées exclusivement de fibres synthétiques, comme l'explique Bundi : « Actuellement, nous sommes d'avis que le compromis à faire pour

Illustration : Saija Soltberger

Expert



Matériel
Les poils assurent de bonnes propriétés de glisse et d'ascension. Des fibres synthétiques (polyamide), naturelles (mohair – la laine des chèvres angora) ou un mélange des deux.



Entretien
Ne jamais sécher les peaux au soleil ou sur le radiateur. Les stocker à un endroit sec et sombre.



Conception
La longueur des fibres et leur angle déterminent des propriétés de glisse et d'ascension d'une peau.



Détail de la composition
Couche adhésive, dos textile, laminage étanche, poils en mohair ou polyester.



« Chacun de ces problèmes gaspille notre énergie et pourrait aussi représenter un risque pour notre sécurité. »

Samuel Bundi
Chef du rayon Hardware

pouvoir utiliser une peau purement synthétique est trop important. Mais nous avons déjà pu tester les prototypes d'un produit très prometteur. »

Les peaux mixtes combinent le meilleur de ces deux mondes. Il n'est donc pas surprenant qu'elles soient les mieux vendues chez Bächli. Ces peaux assurent de bonnes capacités d'accroche et, concernant les propriétés de glisse, elles se rapprochent de plus en plus des peaux composées exclusivement de mohair. À l'état neuf, on ne perçoit à peine la différence avec les

fibres naturelles. L'ajout d'environ 30 % de fibres synthétiques augmente la résistance à l'abrasion et de ce fait, la durée de vie de la peau.

Construction définit fonctionnalité

Les propriétés d'accroche et de glisse dépendent aussi du type de tissage, de la qualité des fibres, de la longueur des poils ainsi que de l'angle avec lequel ils sont implantés par rapport au sens de marche. Le dos en coton renforcé de polyester stabilise la face poilue, augmentant la résistance à la déchirure de la peau.

Tendue et collée

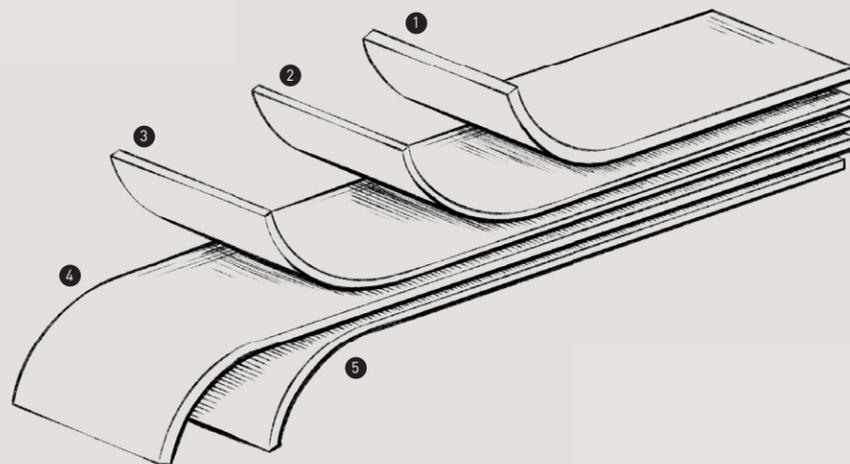
La plupart des peaux de l'assortiment Bächli sont des peaux autoadhésives tendues. Celles-ci se fixent à la semelle du ski avec une surface adhésive à base d'acrylate, de silicone ou de colle thermofusible qui résiste au froid et s'enlève sans résidus, tout en étant fixées au ski à la spatule et au talon au moyen de crochets spéciaux. L'encollage le plus courant est la colle appliquée à chaud, car elle a fait ses preuves dans des conditions changeantes et permet plusieurs repeutages. Les surfaces adhésives à base de silicone ou d'acrylate, que l'on trouve par exemple sur la peau Adrenalin de Montana, peuvent

être retirées de la semelle du ski facilement et sans laisser de résidus. Elles peuvent en outre être transportées sans filet de séparation, surface adhésive contre surface adhésive. Si le revêtement est sale, la peau peut être lavée avec de l'eau tiède ou avec de l'eau savonneuse et une éponge douce. Mais cette technologie présente aussi un inconvénient, comme l'a expérimenté Matthias Schmid : « Lorsque l'on doit repeuter plusieurs fois au cours de la même journée, il est pénible de devoir garder la surface adhésive et la semelle du ski parfaitement sèches avant le repeutage. S'il reste de la neige ou de l'eau sur les surfaces, le pouvoir adhésif se perd vite. » L'Adrenalin de Montana fait exception, car son pouvoir adhésif ressemble davantage à celui d'une colle thermofusibile classique.

Tout est une question d'exercice

Il convient d'éviter au maximum les salissures sur la surface poilue ainsi que sur la surface adhésive, tout comme le contact avec la neige et l'eau sur la surface adhésive. De même, avec des peaux à base de colle thermofusible, les deux surfaces adhésives ne doivent pas se toucher. L'exception confirmant la règle, les produits de Pomoca peuvent aussi être transportés colle

Schéma de la structure des peaux Colltex



1 Base textile équipée de poils. Le choix des matériaux (mohair, fibres synthétiques), le type de tissage, la qualité des fibres, la longueur des poils et leur angle déterminent les propriétés de glisse et d'accroche d'une peau.

2 La couche intermédiaire empêche la peau de s'effiler sur les côtés après le découpage.

3 La couche intermédiaire imperméable évite que le tissu arrière ne s'imbe d'eau.

4 Le dos en coton renforcé de polyester stabilise la bande de poils, augmentant la résistance à la déchirure de la peau.

5 Une surface adhésive à base d'acrylate, de silicone ou de colle thermofusible garantit une liaison fiable avec la semelle du ski.

THE ONLY
FOOTPRINT
YOU WILL
LEAVE BEHIND
ARE YOUR
SKI TRACKS.



S/LAB
MTN SUMMIT

Nicolas Hojac
alpiniste professionnel &
athlète extrême

MTN 96 CARBON



SALOMON



Au sommet : une bonne peau procure un sentiment de sécurité, glisse bien et ne perd pas l'adhérence même lorsque les conditions changent.

contre colle. Il faut tout de même admettre que le retrait des peaux n'est pas toujours simple, notamment lorsqu'un vent violent siffle à nos oreilles, s'il neige trop fort ou par températures extrêmes. Il vaut donc la peine de s'entraîner à la manipulation des peaux (peauter, dépeauter et plier) dans des conditions idéales.

L'entretien épargne des soucis

Ce qui est évident avec des skis est souvent négligé avec les peaux : un entretien régulier. Pour que les peaux puissent conserver leurs propriétés de glisse et pour réduire la formation de sabots, les peaux doivent régulièrement être imprégnées. Un bloc de cire imprégnant au format de poche à emporter dans le sac à dos peut constituer une aide précieuse dans des situations d'urgence. La surface adhésive nécessite également un nettoyage régulier ou – lorsque le pouvoir adhésif baisse – un renouvellement complet ou partiel de la colle thermofusible. Ce service est proposé dans tous les magasins Bächli Sports de Montagne. Quiconque veut mettre la main à la pâte trouvera dans nos 13 magasins les produits adéquats ainsi que des conseils utiles pour remettre ses peaux à neuf. En effectuant ces tâches de manière régulière, on s'assure de belles sorties de rando. ♦

Conseils d'entretien pour les peaux

À condition de les utiliser correctement et de les entretenir régulièrement, les peaux offrent de bons et loyaux services pendant des années.

Nettoyage

En principe, Les salissures de la surface poilue ainsi que de la surface adhésive doivent être évitées au maximum. Les peaux salies doivent être soigneusement essuyées au moyen d'un chiffon humide. Ensuite, il est important de les réimprégner afin de prévenir l'absorption d'eau et la formation de sabots. Il existe différents produits pour l'imprégnation des peaux, notamment des sprays ou des éponges d'application. Sur les peaux dotées de colle thermofusible, on peut délicatement retirer l'herbe avec une pincette. En cas de fortes salissures, il devient indispensable de renouveler la couche adhésive, service proposé dans tous les magasins Bächli Sports de Montagne. Quiconque veut mettre la main à la pâte trouvera dans nos website les produits adéquats ainsi que des conseils utiles pour remettre ses peaux à neuf.

Manipulation

Les peaux doivent être rangées sèches et propres dans le sac à dos. Si elles sont humides, il convient de les garder près du corps (p. ex. dans les poches de poitrine) afin qu'elles puissent sécher. Cette solution est particulièrement judicieuse pour les courses où l'on doit repeauter plusieurs fois. La semelle du ski doit en outre toujours être propre et sèche. Des chiffons en microfibre légers et compacts sont ici d'une grande utilité, tout comme les chaussettes de rangement souvent utilisé en remplacement du filet de transport. Bien entendu, on peut aussi se servir de la manche de sa veste.

Résolution de problèmes en chemin

Lorsque l'extrémité des peaux se détache ou que la surface adhésive se salit à certains endroits, on peut recourir à des patchs adhésifs (p. ex. Colltex Quicktex), qui font partie du matériel de base à emporter en rando. Contre la formation de sabots, on utilise du fart ou un spray imprégnant. Lorsque le système de fixation avant ou arrière se casse ou se déchire, quelques serre-câbles permettent d'assurer une réparation d'urgence.

Conservation

À la maison, on fait sécher ses peaux à température ambiante, puis on les conserve dans un lieu sec et sombre. Mais attention : il ne faut jamais faire sécher ses peaux au soleil, sur un radiateur ou sur un fourneau !



**PALÛ CRYSTAL READY
COLLTEX**
CHF 225.-

Cette peau douce en 100 % mohair glisse extrêmement bien, avant tout sur de la neige fraîche, sèche et froide. Nous la recommandons pour les longues sorties, les randos en haute montagne et les vadrouilles de plusieurs jours. Cette peau est équipée de la colle thermofusible classique.



**MONTAMIX ADRENALINE CUT & GO SET
MONTANA**
CHF 239.-

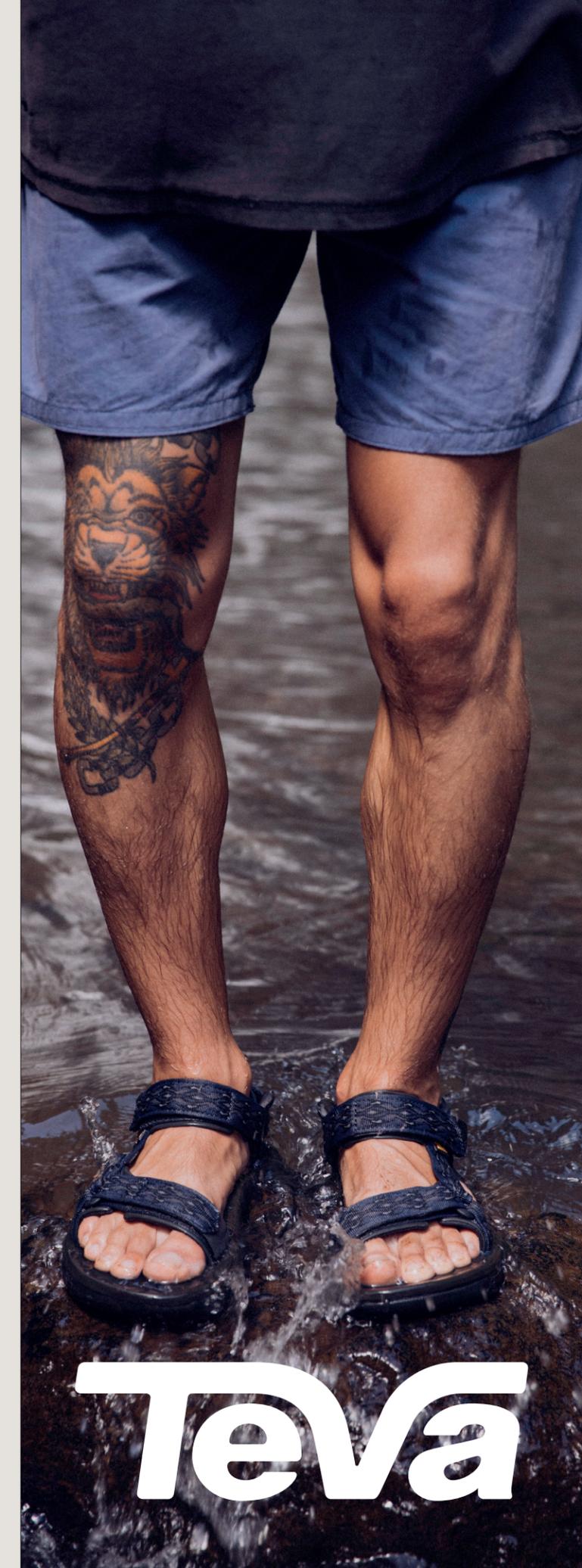
Le mélange de fibres mohair et synthétiques rend cette peau particulièrement robuste et résistante à l'usure. Il faut notamment mentionner la surface adhésive : cette innovation propre à Montana combine le maniement aisé d'une surface adhésive à base d'acrylate ou de silicone avec le pouvoir adhésif d'une colle thermofusible classique.



**CLIMB 2.0 READY2CLIMB
POMOCA**
CHF 189.-

Cette peau mixte bon marché de fabrication suisse combine de bonnes propriétés de glisse et de montée. Elle est équipée d'une colle thermofusible qui pardonnera aussi un rangement sans filet.

Photo : Colltex



Teva

« Lorsque je photographie, je ne fais pas d'alpinisme. »

Robert Bösch est un homme qui ne mâche pas ses mots. Au cours d'une interview, ce photographe renommé et alpiniste chevronné explique pourquoi l'alpinisme n'a rien à voir avec le plaisir et pourquoi il ne photographie plus sur mandat.

Interview Bernard van Dierendonck

Dans l'avant-propos de ton livre *Mountains* – un livre photo puissant –, tu écris que Photoshop et Instagram sont devenus la fosse commune de la photographie de montagne et de nature. Comment doit-on comprendre cette affirmation ?

On trouve aujourd'hui, dans la photographie de paysages, un genre que la nature seule ne peut pas véritablement atteindre. Grâce à Photoshop, on crée de magnifiques photos en améliorant la luminosité et saturant les couleurs. Ces photos de nature plus que parfaites sont omniprésentes sur Instagram et dans de nombreux magazines. Elles font croire que la nature ressemble vraiment à ça. Si une jolie photo nous évoque immédiatement Photoshop, elle perd instantanément de sa valeur.

Cela me rappelle le temps où les spits ont été inventés en alpinisme. Soudain, on pouvait venir à bout des parois les plus lisses en prenant la ligne la plus directe. Reinhold Messner a décrit ça comme le « meurtre de l'impossible ». L'alpinisme venait de s'engager

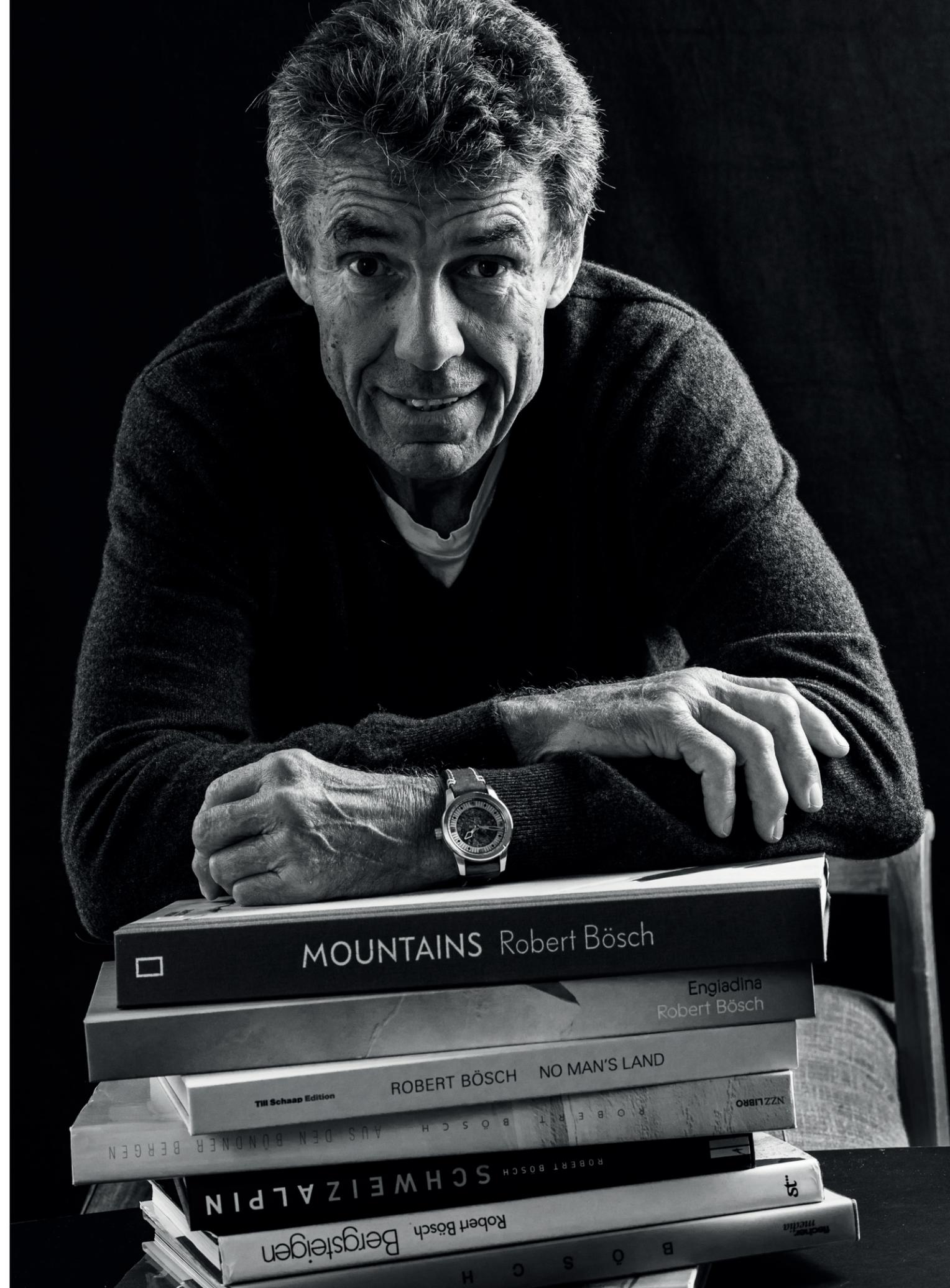
dans une impasse. Grâce aux notions d'enchaînement d'une voie et « by fair means », l'alpinisme a pu trouver de nouvelles valeurs. En photographie, il est amusant de constater que les discussions critiques sur le traitement des images n'ont plus lieu entre photographes, mais entre influenceuses et influenceurs. La question étant désormais de savoir quel programme informatique permet de rendre les visages et les corps les plus parfaits possibles.

Tu es depuis peu aussi sur Instagram. C'est vrai. Mais il me reste encore à découvrir si cela m'apporte quelque chose.

Dans la photographie de paysages et d'action, tu suis une éthique claire.

J'ai fait mes premiers pas dans ce domaine avec la photographie argentine, qui ne pardonne rien. L'exposition devait être bonne, de même que le cadrage. C'était passionnant. Malgré le passage à la photographie numérique, je suis resté fidèle à cette photographie de précision.

Photo : Bernard van Dierendonck



Les livres sont des jalons dans la vie de Robert Bösch. Ils témoignent aussi de sa passion et de son évolution en tant que photographe.



<1>

<1> Le speedflyer Ueli Kestenholz devant le Tschingelgrat – Sefinengrat dans la région de Lauterbrunnen.

<2> Depuis qu'il prend des photos numériques, Bösch cherche des ambiances monochromes. Cette photo montre une arête au Langtang, Népal.

<3> Symbiose entre action et art : le pilote de parapente Chrigel Maurer en contact avec l'Ober Sulsseewli, Lauterbrunnen, Alpes bernoises.

« Pourquoi devrais-je encore chasser les plus belles lumières et les plus belles couleurs ? »

En clair, mes photos sont créées lorsque j'appuie sur le déclencheur. Si je ne suis pas content du cadrage, je demande au vététiste ou à la skieuse de refaire un passage. Ils sourient en coin et me font savoir que je suis le seul photographe à fonctionner ainsi. Tous les autres corrigeraient vite le problème sur leur ordinateur. Le principe du cadrage et le fait de ne rien ajouter ni enlever dans une photo sont mes garde-fous personnels.

Depuis quelques années, tu photographies aussi en noir et blanc. Pourtant, le paysage ne ressemble pas à ça quand tu appuies sur le déclencheur, non ?

C'est vrai. Il s'agit aussi d'une transformation. Mais celle-ci est acceptée dans la photographie. Je recours à cet élément stylistique depuis le passage de l'argentique au numérique. Ce changement a été difficile pour moi. Quand je voyais comment on pouvait transformer une jolie photo en une image extraordinaire en quelques étapes sur l'ordinateur, j'étais frustré. Pourquoi devrais-je encore courir après les plus belles couleurs et la meilleure luminosité dans la nature ? Ces ambiances perdaient leur attrait. Avec la photographie en noir et blanc ou les ambiances presque monochromes dans la nature, c'est la composition de l'image qui domine.

Photos : Robert Bösch



<2>



<3>

Un champ enneigé dans un flou cinématique, un phare déformé, le tout en noir et blanc : c'est ainsi qu'on pourrait décrire la photo de couverture de ton livre d'art *No Man's Land*. De quoi se compose cette photo ?

C'est une photo mystérieuse. On n'est pas tout à fait sûr de ce qui se trouve dessus. Mais en réalité, je n'ai pas besoin de l'expliquer. Si l'image a cet effet sur toi, c'est qu'elle a atteint son objectif.

À la fin août, tu as eu 68 ans. Tu es donc retraité ?

Depuis quelques années, j'ai le droit à l'AVS, mais je ne suis pas retraité. Je travaille toujours entre 60 et 100 %. Étant passé de la photographie sur mandat à la photographie d'art, je ne subis plus autant de pression qu'auparavant. Nombre de mes livres représentent des étapes clés de ma vie. C'est notamment le cas de mon livre d'images *Mountains*.

Un livre avec lequel je suis très content, mais après lequel j'ai connu une forte démotivation.

Pourquoi ?

Mountains ne devait pas être uniquement une collection de mes meilleures photos de ces dernières décennies. Non, je voulais créer du nouveau matériel photographique et, pour ce faire, y intégrer tout mon savoir-faire, mes longues années d'expérience dans la photographie d'art et d'action. Lorsque le livre a été terminé, j'ai réalisé qu'il avait dépassé mes attentes. C'était un sentiment merveilleux. Mais cela m'a aussi fait prendre conscience que j'avais atteint quelque chose que je ne pourrais plus jamais améliorer dans son ensemble. Je devais suivre de nouvelles voies. Car en tant que photographe, je veux me développer et pas me répéter. En conséquence, j'ai arrêté la photographie commerciale et les reportages pour me concentrer sur la photographie d'art.

Lorsque tu vas en montagne, emportes-tu tout ton matériel photo ?

Objection ! Là, tu mélanges deux relations à la montagne qui sont complètement différentes pour moi ! Je sépare systématiquement l'alpinisme et la photographie. En tant que photographe, je me concentre sur l'image. Le déplacement a peu à voir avec l'alpinisme. Par exemple, lorsque j'ai réalisé le premier reportage en direct dans la face nord de l'Eiger, j'étais avec un collègue dans la cordée. Il est monté toute la voie en tête et m'a assuré pendant que je photographiais l'autre cordée. Une telle ascension de la face nord de l'Eiger ne compte pas pour moi. J'ai plusieurs fois réalisé l'ascension de cette face en tant qu'alpiniste avant et après cela. Là, j'ai pu me concentrer sur l'escalade. La photographie ne m'intéresse pas dans ces moments-là. Pour moi, seules les voies que j'ai grimpées en tête comptent.

Lors de notre dernière rencontre il y a plus de vingt ans, vous veniez de rentrer d'un voyage en Patagonie. Tu avais tenté ta chance au Cerro Torre avec Thomas Wältli, jusqu'à ce qu'une tempête vous force à faire demi-tour peu avant le sommet. Quand je

<1> Une profonde amitié liait l'alpiniste professionnel Ueli Steck (+ 2017) et Robert Bösch, arête de Peuterey, Mont Blanc.

<2> Qui trouve le grimpeur de cascade de glace ? Par le jeu de la netteté, du flou et du reflet, la photographie devient plus qu'une simple image.



<1>

Robert Bösch

Le photographe, alpiniste, guide de montagne diplômé et géographe Robert Bösch (68) vit avec son épouse au bord de l'Ägerisee (ZG). Ils ont deux fils adultes. Cet autodidacte a été un photographe commercial et de reportage prisé. Il a travaillé dans la branche de l'outdoor, dans l'économie et pour des magazines comme Geo, Stern et la Schweizer Illustrierte. Cet ambassadeur Nikon se concentre aujourd'hui sur la photographie de paysages et d'art et présente ses œuvres lors d'expositions et dans des livres photo de grande qualité.

Bösch est un alpiniste passionné. Il n'est pas particulièrement fier de son ascension de l'Everest (2001, en tant que photographe et réalisateur avec des bouteilles d'oxygène). Ce qui lui importe plus, ce sont ses tentatives sur l'arête ouest de l'Everest (1990, sans bouteilles d'oxygène) ou la face sud du Shisha Pangma (2004, 8027 m). Ses plus grands succès sont l'une des premières répétitions de la voie d'escalade alpine Supertramp au Bockmattli (1984, 6c+) ou la première ascension de Hannibals Alptraum au Rätikon avec Martin Scheel (1986, 7c). Dans les Alpes, il a réalisé de grandes courses mixtes, telles que l'Américaine au Dru, le pilier du Frêne ou l'arête de Peuterey au Mont Blanc. Mais aussi certains enchaînements solo, comme l'ascension des trois piliers de la face nord du Piz Palü en 6,5 heures – tous à la montée (1988).

robertboesch.ch
Instagram: @robertboesch_

« L'alpinisme engagé n'est pas un divertissement. Si tu veux juste profiter de la nature, fais plutôt de la randonnée. »

t'ai demandé si vous aviez quand même eu du plaisir en montagne, tu t'es emporté. Pour toi, l'alpinisme était un sport de compétition, pas une affaire de plaisir. C'est vrai, c'était un sport de compétition pour moi. Même si l'on progresse dans un beau paysage, c'est le défi qui domine. Et celui-ci est toujours lié à un danger de mort. C'est ce qui distingue notre passion de nombreuses autres disciplines sportives. On se déplace dans un terrain où l'on ne devrait même pas se trouver. L'incertitude règne, c'est l'aventure. Et quand tu vis une aventure, tu ne dois pas la prendre avec nonchalance. L'alpinisme est un sport ambitieux et responsable. Ça n'est pas pour le fun.

Ça sonne un peu cru !

Je n'ai pas terminé mes explications ! L'alpinisme est un mélange de pression, de peur, de satisfaction, de flow, de gloire et d'honneur. Je ne souhaite pas faire peur aux gens, mais plutôt apporter un contrepoids aux récits qui montrent l'alpinisme comme quelque chose de

décontracté, de fun. Cela m'est souvent arrivé de me réveiller la nuit avant une course difficile, car j'étais anxieux. Et ce n'est qu'une fois dans la face, lorsque j'étais dans l'action et que je remarquais tous les dangers, que j'étais envahi par ce puissant sentiment à fort potentiel addictif. Mais revenons au Cerro Torre. Là-bas, les tempêtes peuvent être brutales. Lorsque tu dois descendre en rappel en plein cœur d'une tempête patagonienne, tu vis des moments terribles. Tu te bas pour ta survie. Si tu veux juste profiter de la nature, fais plutôt de la randonnée.

Ton fils le plus âgé, Cyrill (31), est également un alpiniste ambitieux. Comment le vis-tu en tant que père ?

Cela me fait plaisir qu'il ait aussi découvert le monde de l'alpinisme. Je suis fier de lui. Malgré tout, ce n'est pas à cause de moi qu'il s'est lancé dans l'alpinisme. Au début, j'ai tout de même été inquiet de ses soudaines ambitions alpines. Je savais que tout pouvait arriver. Mais je me suis

calmé. Il a beaucoup d'expérience et de bons partenaires. Lors de ses entreprises, je ne me sens plus torturé comme j'ai pu l'être. Je suis heureux que mes deux fils soient si engagés dans leur vie et fassent preuve d'autant d'esprit d'initiative.

As-tu encore des rêves liés à la montagne ? Non, pas vraiment. Avec mes nouvelles articulations aux genoux et à une épaule, je suis reconnaissant de pouvoir encore



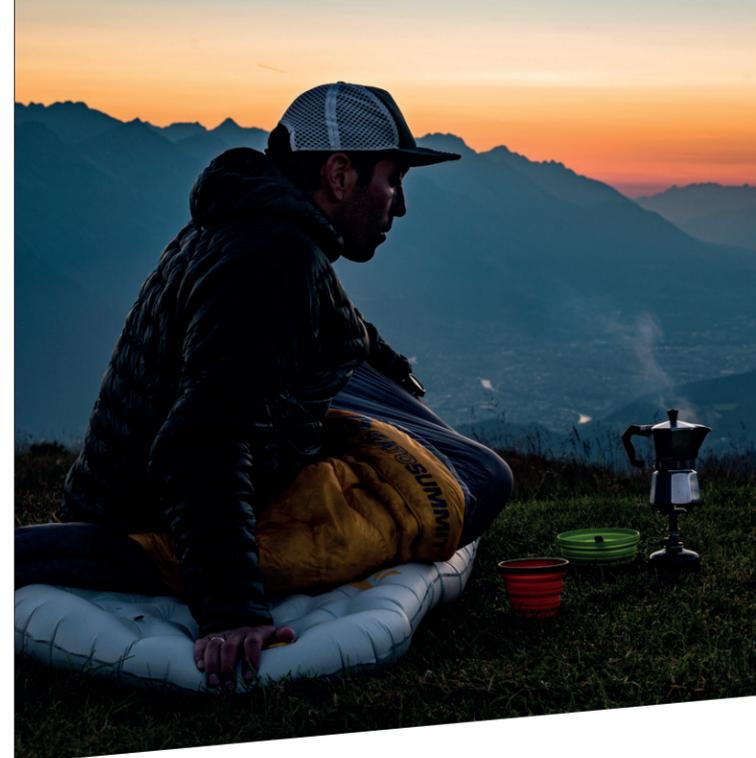
<2>

grimper des voies de plusieurs longueurs et faire du ski de randonnée.

Dans quel degré de difficulté grimpes-tu ? Entre 7a et 7b – et dans les voies de plusieurs longueurs, nous sommes toujours rapides. J'ai récemment fait de l'escalade avec un partenaire de mon âge. Après l'ascension, nous avons ri de nous-mêmes car nous n'avions pas pu nous empêcher de vouloir à tout prix dépasser une cordée partie avant nous. De vieux réflexes, mais toujours présents... (rires).

Et tes rêves de photo ?

Je ne peux pas les contrôler. Par chance, de nouveaux projets naissent toujours. Ils ne tombent pas du ciel. Je fais des essais jusqu'à ce que je remarque que ça pourrait devenir intéressant. Ce que je sais, c'est que si je reste là où j'ai déjà réussi, je perds ma créativité !



Unexpectedly
**PACK-
ABLE**



Chaleureux. Compact. Léger.

Les sacs de couchage ultralégers Spark performants te tiennent chaud tout en étant légers et peu encombrants.

Disponible chez Bächli Sports de Montagne.

Vivre ses rêves

L'hiver dernier, Bächli a intégré à son assortiment la jeune marque Ogso. Son fondateur, Tom Seidensticker, a fait ses armes dans l'industrie textile et a déjà gravi plusieurs huit mille à ski.

Texte **Christian Penning**

À l'heure qu'il est, Tom Seidensticker devrait être en Himalaya, en route vers le sommet du Nanga Parbat. Mais une rupture des ligaments croisés et une lésion du ménisque douze semaines avant la date de l'interview ont déjoué ses plans et ses rêves. Plutôt que de se trouver entre deux séracs dans l'Himalaya occidental, Seidensticker est assis dans son bureau climatisé en Tunisie. Plutôt inhabituel. Or, c'est précisément ce qui distingue Ogso. « Je veux être différent des autres fabricants de skis », déclare le fondateur et directeur d'Ogso au cours de notre appel vidéo.

Derrière l'entreprise Ogso Mountain Essentials, âgée de sept ans, se cache un assortiment de 16 skis de randonnée et de freeride. Des accessoires, tels que des gants et des lampes frontales, ainsi que deux splitboards complètent la collection. En ces temps de réchauffement climatique et au vu des chiffres en baisse dans le monde entier, il peut sembler risqué de lancer une marque de ski. Pour Seidensticker, ce défi est aussi exigeant que l'ascension d'un huit mille ; il s'agit d'une véritable affaire de cœur. On ne s'attaque pas à de tels projets fortuitement : on le fait par passion. Seidensticker n'aime pas trop être sous les feux de la rampe. Il préfère laisser parler ses skis. « Le produit doit convaincre », telle est sa devise. Pourtant, il est important de connaître les motivations du fondateur d'Ogso pour comprendre sa philosophie et la marque qu'il est en train de construire.

Du textile au ski

Malgré la sobriété qui semble régner dans ce que l'on aperçoit du bureau de Seidensticker, ce dernier est un rêveur. Mais aussi un faiseur. C'est quelqu'un qui réalise ses rêves en les planifiant

et en faisant preuve d'une détermination ciblée. Il a acquis cette dernière dans sa vie « antérieure ». Cet entrepreneur de 56 ans a grandi à Cologne, où il a suivi des études d'économie politique et créé en parallèle sa première entreprise dans l'industrie textile. Il a rapidement produit à grande échelle pour des marques renommées, comme H&M, S. Oliver, Tom Tailor ou C&A. Sa marque de jeans rivalise alors avec Diesel et Replay et il emploie quelque 4000 collaborateurs. À l'âge de 39 ans, il décide de vendre son entreprise. Seidensticker affirme : « J'ai pu en obtenir un bon prix. » On le sent reconnaissant d'avoir pu prendre un nouveau départ : le businessman Seidensticker devient Tom l'alpiniste.

Auparavant, il était déjà parti en vacances avec des amis pour escalader des montagnes ou faire du ski, mais ses ambitions montent d'un cran. Après avoir gravi plusieurs quatre mille, il se risque avec des amis sur ses premiers cinq et six mille. Puis sur un sept mille. Pendant trois ans, Tom passe plus de temps en expédition qu'à la maison. « Dans le monde de la grande entreprise, il ne me restait que peu de temps pour réfléchir et apprendre à me connaître », explique-t-il. « L'alpiniste que je suis repousse sans cesse ses limites, tout comme je le faisais déjà avant dans ma vie professionnelle. J'ai eu tout à coup beaucoup de temps et je voulais l'utiliser de la manière la plus sensée possible. C'était une compensation, mais aussi la concrétisation d'un rêve. » En 2014, Tom gravit son premier huit mille, le Manaslu (8163 m). Une année plus tard, il réalise l'ascension du Gasherbrum I (8080 m). En 2017, sur le Nanga Parbat (8125 m), une infection qui débute avant l'expédition le force à faire demi-tour à 7200 m. Il redescend à ski.



« L'effort fourni doit rester dans les limites du raisonnable. »

Tom Seidensticker, sur sa collection de skis Patron d'Ogso

Que signifie le nom Ogso ?

En norvégien, Ogso signifie « donc » ou « aussi ». Mais dans les faits, OGSO est plutôt un nom artificiel. Il est ainsi plus facile d'imposer la marque dans le monde entier. Pour ce type de choses, je suis très pragmatique.

En quoi Ogso se distingue des autres ?

Nos skis se distinguent par une forme inédite : une très longue zone de cambrure combinée à une longue spatule. Cette dernière soutient une légère rotation du ski. Car l'effort fourni après de longues ascensions doit rester dans des limites raisonnables. La cambrure rend le ski stable tout en assurant une bonne accroche sur neige dure.

Sur quel domaine d'utilisation les skis Ogso se concentrent-ils ?

L'accent est mis sur la rando. Ma philosophie est de construire des modèles plutôt larges qui confèrent des sensations de surf tout en offrant une bonne accroche. Un modèle étroit avec de bonnes propriétés de carving fera aussi son apparition : le Smart, pour la saison 2023/24. Les constructions légères font également partie des caractéristiques d'Ogso. Les skis sont aussi agréables à skier sur la piste.

Que cache le slogan « Ski on Mars » du nouveau catalogue Ogso ?

L'idée est née lors de mes ascensions sur des huit mille. Que pourrait être ma prochaine destination ? Il n'y a pas une si grande différence entre le plus haut sommet de l'Himalaya et la planète rouge. Pour une personne qui aime l'aventure, c'est une idée excitante. Que ferais-je si Elon Musk m'appelait ?

Les lattes que Tom utilise au Nanga Parbat sont déjà des Ogso. L'histoire de la marque commence au camp de base du Manaslu trois ans plus tôt. Là-bas, Tom fait la connaissance du designer industriel Michael Gabriz. Alors qu'ils attendent le beau temps, ils évoquent ensemble leurs futurs projets. Tom confie à Michael son rêve de mettre à profit son savoir-faire entrepreneurial pour produire des skis. Des skis comme il se les imagine : stables, fiables, avec une accroche élevée pour les descentes exigeantes – et tout de même assez légers pour se hisser à des hauteurs où l'air se fait rare. Depuis des années, Tom passe énormément de temps en montagne. Or, il n'a pas encore trouvé le ski qui le satisfait pleinement. « Trop souple, trop lourd... ce dont nous avons besoin en montagne, c'est d'un ski qui nous aide », affirme Seidensticker. « Si, après une ascension de plusieurs heures, je manque de puissance et de concentration, j'ai besoin d'un ski auquel je peux me fier à 100 pour cent, un ski à la fois stable et pas trop exigeant sur le plan technique. »

À peine quatre semaines après son retour du Manaslu, Gabriz, qui conçoit aussi des designs pour les marques de Nestlé, lui envoie les premières propositions pour un logo Ogso. « J'ai alors su ce que je voulais et devais faire », se souvient Tom. Une aventure commence alors, qui n'a rien à envier à l'ascension



<1>

d'un huit mille. « Il y a beaucoup de parallèles entre l'entrepreneuriat et l'alpinisme », explique Seidensticker. « J'ai toujours pu profiter de mes connaissances de l'un et de l'autre. En montagne aussi, il faut planifier. Les expéditions nécessitent également un business plan, une stratégie.

Une préparation ciblée, de l'achat du matériel au choix de ses équipiers. Une fois le projet en marche, il n'est pas rare de devoir prendre des décisions en quelques minutes ou quelques heures, quand les choses ne fonctionnent pas comme prévu. Et il faut disposer d'une endurance incroyable pour pouvoir encaisser les échecs et surmonter ses peurs. »

Tom recrute Stéphane Radiguet, le créateur de la marque de ski Zag. Avec lui, il fabrique une centaine de prototypes durant la première année. « Les possibilités de concevoir un ski sont innombrables », déclare Tom. « Le type de bois utilisé pour le noyau du ski, son épaisseur, les renforts avec de la fibre de verre ou du carbone, la semelle, les chants latéraux, les carres, etc. » Les efforts que Tom consent avant de pouvoir vendre un ski sont énormes. Mais ils en valent la peine. « Après un test à Zermatt, je suis parvenu à créer le modèle qui correspondait parfaitement à mes attentes », se souvient Tom. « J'en ai eu les larmes aux yeux. »

Quand le fart vient gripper les rouages

Tom vit en Tunisie depuis son activité dans la branche textile. Il trouve, à deux pas de chez lui, une usine qui lui permet de mettre en œuvre ses idées : l'entreprise Meditec, qui était à l'origine



<2>

un atelier de fabrication de snowboards fondé par la marque suisse Nidecker. « C'est l'une des rares entreprises suisses de précision en Tunisie », explique Tom. Jusqu'à la production en série, il faudra 40 prototypes supplémentaires de différentes largeurs et assortis de diverses améliorations. Les modèles de présérie vibrent encore trop fort. Tom peut alors mettre à profit ses connaissances textiles. Pour l'amorti, il utilise une couche d'aramide (kevlar) et une bande de basalte. Malgré son site de production exotique, Ogso n'est pas une marque qui manque de personnalité. Tom passe environ six mois de l'année à Chamonix, où il travaille en étroite collaboration avec les guides et la scène de ski locale. La marque s'affirme. « Nos chiffres de vente doublent d'année en année », analyse Tom. « Mais comme pour l'ascension d'un huit mille, nous avons aussi dû essayer d'après revers », reconnaît-il. Durant la saison de ski 2018/19, Meditec a utilisé un nouveau fart écologique. Au départ, Tom l'ignore. Il prend peur devant les réclamations des clients, qui se plaignent que les skis ne glissent pas correctement. « Nous avons reçu des réclamations sur 50 pour cent des livraisons. Et les autres 50 pour cent des acheteurs étaient insatisfaits », explique Tom. Le choc est rude. Pour lui, c'est comme de devoir faire demi-tour juste avant le sommet d'un huit mille. « Si j'observe les choses avec lucidité, j'aurais dû abandonner », avoue-t-il. Pourtant, il continue. Depuis, les skis glissent à nouveau correctement et Tom peut dire qu'Ogso est une marque qui roule. Les choses vont même si bien qu'il projette de mettre sur le marché des kitesurfs et des wakeboards, en plus d'étoffer sa collection de skis – car Ogso va devenir une marque pour toute l'année. Tom sourit comme s'il se trouvait sur le sommet de son prochain huit mille. « Je suis simplement ma philosophie de vie, c'est-à-dire de vivre libre et bien. » ♦



baechli-bergsport.ch/fr/ogso

<1> Tom Seidensticker attache une grande importance à la qualité. En plus des skis, il a aussi développé des splitboards.

<2> Le plaisir en ligne de mire : Ogso s'oriente vers les skieurs freeride et randonneurs misant sur la descente.

Étapes

2014

Au camp de base du Manaslu, le rêve d'avoir sa propre marque de ski prend pour la première fois un nom : Ogso.

2015

Seidensticker développe les 100 premiers prototypes avec le shaper Stéphane Radiguet.

2016

Baptême du feu à Chamonix : les premiers modèles de présérie sont distribués aux guides, amoureux de la montagne et bons skieurs locaux.

2018

Un fart de base inapproprié utilisé pour toute la collection porte un coup sérieux à la marque.

2019

Malgré la perte de confiance et la perte financière, Seidensticker n'abandonne pas. Désormais, Ogso est en croissance continue.

2022

La collection Ogso comprend 16 modèles de skis et deux splitboards. Chacun dans différentes longueurs et largeurs de taille.

2023

Ogso deviendra une marque pour toute l'année en étoffant son assortiment avec des kitesurfs et des wakeboards.

Adieu Marcel

Nécrologie Marcel-Vincent Rémy (6.2.1923 – 10.7.2022)



Texte **Bernard van Dierendonck**

Nous avons prévu pour ce magazine une grande conversation entre générations. Que pensait Marcel Remy de l'insatiable soif de premières ascensions de ses fils ? Qu'ont appris Claude et Yves de leur père ? Que pensait cet ancien ouvrier industriel de la vie de vagabond que menaient ses garçons ou de leurs pantalons d'escalade serrés et colorés ?

Les fils ont envoyé des photos de leur père dans une salle d'escalade ce printemps. À 99 ans, Marcel Remy a grimpé une voie – assuré par l'éminent Adam Ondra !

Dans une interview pour un nouveau livre sur le Miroir d'Argentine, Marcel Remy a raconté comment, dans les années 1940, après une semaine de six jours de travail, ils trouvaient l'énergie de partir rejoindre leur falaise favorite le samedi soir. Pour économiser de l'argent, ils renonçaient à prendre le train et marchaient de longues distances à pied. Ils grimpaient avec d'épaisses cordes en chanvre, s'assuraient à l'aide de quelques rares pitons et lunules. Ils n'avaient pas assez d'argent pour s'acheter un topo et le

degré de difficulté ne les intéressait pas. Ce qui leur importait, c'était de vivre une aventure d'escalade variée et, bien-sûr, d'atteindre le sommet.

Peu avant l'interview, le silence radio s'est soudain fait. Plus de réponses aux mails. Puis l'annulation nous est parvenue : Marcel Remy ne pourrait plus poser pour nous ni participer à notre conversation. Il est finalement parti le 10 juillet pour sa dernière grande course. En solo, comme l'ont écrit les Remy dans le faire-part de décès.

Impressum

« Inspiration », la revue des clients de Bächli Sports de Montagne SA paraît 4 x par an et est disponible gratuitement dans tous nos magasins. Tirage : 100 000 exemplaires.

Éditeur

Bächli Sports de Montagne SA
Gewerbstrasse 12, 8606 Nänikon
Téléphone 044 826 76 76
E-mail info@baechli-bergsport.ch

Abonnements et informations

E-mail info@baechli-bergsport.ch

Rédaction, layout et concept

Outdoor Publishing GmbH
Eichbergerstrasse 60, 9452 Hinterforst
Téléphone 071 755 66 55
E-mail redaktion@outdoor-publishing.com

Copyright

Toutes les contributions sont protégées par le droit d'auteur. Toute utilisation sans le consentement de l'éditeur est interdite et amendable. Ceci s'applique en particulier aux reproductions, traductions, stockage ou diffusion au moyen de systèmes électroniques et multimédia.

Impression

Bruhin Spühler AG, Neuhofstrasse 7, 8630 Rüti
Téléphone 055 251 30 30
E-mail info@bruhin-spuehler.ch

Couverture imprimée sur papier recyclé

«Refutura 250 g/m², Blauer Engel»
Contenu imprimé sur papier recyclé
«Refutura 120 g/m², Blauer Engel»



imprimé en
suisse



**MERCURY
MITTS**

Isolation PrimaLoft Gold
170 g avec Cross Core
sur le dos de la main et
PrimaLoft Gold 133 g avec
Grip Control sur la paume

GTT Empel DWR —
Traitement déperlant
révolutionnaire sans PFC,
offrant une performance
et une durabilité
supérieure

Paume en cuir
de chèvre avec
empiècement
renforcé

Extérieur en 100 %
matériaux recyclés,
doté de stretch pour la
liberté de mouvements

Insert BD.dry™
100 % imperméable



MERCURY MITTS

Moufle la plus populaire et la plus polyvalente de notre gamme, la Mercury Mitt est dotée d'une membrane extérieure dotée d'un déperlant écologique Empel DWR, d'un insert à BD.dry™ imperméable et d'un sous-gant amovible en PrimaLoft® pour un niveau maximal de confort thermique et de dextérité.

BLACKDIAMONDEQUIPMENT.COM

Black Diamond

Photo | Urs Nett



aeQUILIBRIUM series

Ligne Aequilibrium: Pour un équilibre optimal entre confort, technicité, légèreté et robustesse, qui répond parfaitement aux exigences des alpinistes d'aujourd'hui. Une construction du talon entièrement repensée, la technologie Double Heel™, permet une marche qui ménage davantage les muscles et garantit un pied plus sûr en descente.

Aequilibrium ST GTX®: for your mountain.

